UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Contribution des mouvements d'actions catholiques dans l'encadrement moral des jeunes scolarisés depuis la crise burundaise d'Octobre 1993

Munezero, Froride; Sous la Direction du : Professeur RWANTABAGU Herménégilde

1999

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1275

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

CONTRIBUTION DES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE DANS L'ENCADREMENT MORAL DES JEUNES SCOLARISES DEPUIS LA CRISE BURUNDAISE D'OCTOBRE 1993

Enquête Menée dans Quelques Ecoles de la Mairie de Bujumbura

Sous la Direction du :

Professeur RWANTABAGU
Herménégilde

Mémoire présenté par MUNEZERO
Floride en vue de l'obtention du
Grade de Licenciée en Sciences de
l'Education

BUJUMBURA, DECEMBRE 1999

LISTE DES ABREVIATIONS

AIS	: Association Internationale des Scouts
ASBL	: Association sans but lucratif
BEPES	: Bureau d'Etudes et des Programmes de l'Enseignement Secondaire
BER	: Bureau d'Education Rurale
ESTA	: Ecole Secondaire des Techniques Administratives
ETS	: Ecole Technique Secondaire
FPSE	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
GEN	: Génération Nouvelle
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage, même page
JEC	: Jeunesse Estudiantine Chrétienne
JOC	: Jeunesse Ouvrière Catholique
JPMU	: Jeunesse pour un Monde Uni
LP	: Lycée Pédagogique
MAC	: Mouvement d'Action Catholique
MEJ	: Mouvement Eucharistique des Jeunes
N.B	: Nota Bene (Notez Bien)
OIEC	: Office International de l'Enseignement Catholique
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
op.cit	: opere citato (ouvrage déjà cité)
PUF	: Presses Universitaires de France
UB	: Université du Burundi
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture

DEDICACE

A ma très chère regrettée amie NINTUNZE Floride,

A mes chers parents,

A mes frères et soeurs,

A mon cher époux,

A ma chère fille Sherry Sanchine,

A toute personne qui lutte pour le redressement de l'éducation de la jeunesse,

Je dédie ce mémoire

TABLE DES MATIERES

Page

0. PARTIE NTRODUCTIVE.....1

0.1. Introduction générale.....2
0.2. Justification du choix du sujet.....3
0.3. Délimitation du sujet.....4
0.4. Problématique et objectifs de travail.....4
0.4.1. Problématique.....4
0.4.2. L'objectif général.....8
0.4.3. Les objectifs opérationnels.....9

I[ère] PARTIE : CADRE THEORIQUE.....10

CHAP.I. DEFINITION DES CONCEPTS.....11

1.1. Impact.....11
1.2. Perception.....11
1.3. Encadrement.....12
1.4. La morale et l'encadrement moral.....13
1.5. L'éducation.....14

CHAP. II. QUELQUES GENERALITES SUR L'EDUCATION TRADITIONNELLE DE LA JEUNESSE AU BURUNDI.....16

2.1. Le sens de l'éducation de la jeunesse en général.....16
2.2. L'éducation traditionnelle de la jeune fille.....18
2.3. L'éducation traditionnelle du jeune garçon.....20

CHAP.III. LA CRISE BURUNDAISE ET SON IMPACT SUR LES JEUNES.....22

3.1. Description de la crise burundaise.....22
3.2. La crise burundaise et son impact sur les jeunes.....24
3.2.1. Impact de la crise sur la jeunesse scolarisée.....25
2.1.1. Impact de la crise sur l'école primaire et détérioration de la qualité de l'enseignement.....26
2.1.2. Impact de la crise sur l'enseignement secondaire.....28
3.2.2. Impact de la crise sur la jeunesse déscolarisée et non scolarisée.....31

TABLE DES MATIERES

Page

0. PARTIE NTRODUCTIVE.....1

0.1. Introduction générale.....2
0.2. Justification du choix du sujet.....3
0.3. Délimitation du sujet.....4
0.4. Problématique et objectifs de travail.....4
0.4.1. Problématique.....4
0.4.2. L'objectif général.....8
0.4.3. Les objectifs opérationnels.....9

I[ère] PARTIE : CADRE THEORIQUE.....10

CHAP.I. DEFINITION DES CONCEPTS.....11

1.1. Impact.....11
1.2. Perception.....11
1.3. Encadrement.....12
1.4. La morale et l'encadrement moral.....13
1.5. L'éducation.....14

CHAP. II. QUELQUES GENERALITES SUR L'EDUCATION TRADITIONNELLE DE LA JEUNESSE AU BURUNDI.....16

2.1. Le sens de l'éducation de la jeunesse en général.....16
2.2. L'éducation traditionnelle de la jeune fille.....18
2.3. L'éducation traditionnelle du jeune garçon.....20

CHAP.III. LA CRISE BURUNDAISE ET SON IMPACT SUR LES JEUNES.....22

3.1. Description de la crise burundaise.....22
3.2. La crise burundaise et son impact sur les jeunes.....24
3.2.1. Impact de la crise sur la jeunesse scolarisée.....25
2.1.1. Impact de la crise sur l'école primaire et détérioration de la qualité de l'enseignement.....26
2.1.2. Impact de la crise sur l'enseignement secondaire.....28
3.2.2. Impact de la crise sur la jeunesse déscolarisée et non scolarisée.....31

CHAP.IV. LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE AU BURUNDI.....34

4.1. Définition.....34
4.2. Historique et objectifs.....34
4.2.1. Le mouvement Xavéri.....34
4.2.2. Le mouvement Chiro.....35
4.2.3. Le mouvement Scout.....37
4.2.4. Le mouvement JEC.....38
4.2.5. Le mouvement MEJ.....39
4.2.6. Le mouvement GEN.....40
4.2.7. Le mouvement Schoënstatt.....40
4.3. Les Mouvements d'Action Catholique, la Famille, l'Ecole et la Société.....41

II ème PARTIE : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....46

CHAP.V. DETERMINATION DE LA POPULATION D'ENQUETE ECHANTILLONNAGE-INSTRUMENT DE TRAVAIL-DEROULEMENT DE L'ENQUETE.....47

5.1. Détermination de la population d'enquête.....47
5.2. Echantillonnage.....48
5.3. Instrument de recherche : Questionnaire écrit.....49
5.4. Déroulement de l'enquête.....51
5.4.1. La pré-enquête.....51
5.4.2. L'enquête proprement dite.....55

III ème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....57

0.Introduction.....58
1. Le dépouillement des données.....58

CHAP.VI. L'ORGANISATION DES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE ET ATTEINTE DE LEURS OBJECTIFS.....60

CHAP.VII. LES ASPECTS EDUCATIFS DES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE.....77

CHAP.VIII. ENCADREMENT DANS LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE ET LES RELATIONS ENTRE LES MEMBRES ET LEUR MILIEU DE VIE.....92

CONCLUSION GENERALE.....110

QUELQUES PROPOSITIONS.....114

BIBLIOGRAPHIE.....116

ANNEXE

O. PARTIE INTRODUCTIVE :

INTRODUCTION GENERALE, JUSTIFICATION ET DELIMITATION DU SUJET,PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

O.1 Introduction générale

La crise socio-politique d'octobre 1993 a déséquilibré la société burundaise dans toute son organisation. Une partie de la population a fui le pays, une autre a quitté ses terres et se retrouve dans des camps des déplacés. Une troisième partie de la population est restée dans ses propriétés. Partout la misère et les maladies se sont installées malgré les efforts de la communauté humanitaire nationale et internationale. Les conséquences de cette situation se répercutent tant sur les adultes que sur les jeunes.

Ainsi avec cette crise, nous assistons à la naissance de beaucoup de mouvements de jeunesse. Ces derniers visent à aider les jeunes à faire face à ladite crise. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure les mouvements de jeunesse existants et en particulier les MAC remplissent leur mission éducative. C'est justement dans cette perspective que nous avons voulu mener la présente investigation.

En effet, au cours de ce travail, nous avons essayé de recueillir les opinions des élèves membres des MAC sur l'apport de ces derniers en matière d'éducation morale au cours de la crise qui secoue notre pays depuis octobre 1993.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons suivi la démarche suivante :

Dans la partie introductive, après avoir justifié et délimité notre travail, nous avons posé notre problématique ainsi que les objectifs de travail.

Dans la première partie consacrée au cadre théorique, nous avons énoncé des considérations générales sur quelques concepts clés de notre travail, sur l'éducation traditionnelle de la jeunesse au Burundi, la crise et son impact sur les jeunes ainsi que sur les MAC au Burundi.

La seconde partie est réservée aux considérations méthodologiques dans lesquelles nous avons déterminé la stratégie méthodologique.

La troisième partie comprend la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats. Et pour terminer, nous avons dégagé une conclusion générale et émis quelques propositions visant l'amélioration de la formation donnée par les MAC en faveur des jeunes.

0.2. Justification du choix du sujet

Comme tout acte posé par l'homme fait généralement suite à une motivation, deux raisons principales nous ont poussée à choisir le présent sujet : D'une part, en tant qu'étudiante dans la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, plus précisément dans le département des Sciences de l'éducation, et, en tant que future éducatrice, nous sommes intéressée par l'éducation en général et en particulier l'encadrement de la jeunesse burundaise durant la période troublée que nous vivons.

D'autre part, l'éducation des enfants est une action qui concerne tout le monde, toutes les institutions comme le précise R.GAL le précise en ces termes :

> ***« le problème de l'éducation intéresse de plus en plus des gens aujourd'hui. On s'aperçoit qu'il ne concerne pas seulement les pédagogues professionnels ou les parents qui ont des enfants à élever mais au fond tout le monde. »***[(1)]

Ainsi, depuis la crise burundaise d'octobre 1993, nous assistons à une détérioration des valeurs et coutumes caractéristiques de notre société. Nous remarquons qu'avec le déclenchement de cette crise, la plupart des jeunes se livrent à des actes abominables tel que le vagabondage sexuel, l'alcoolisme, le pillage, le non respect de la personne humaine et des biens de l'autre, et autres exactions. Il est donc nécessaire de repenser l'éducation de cette jeunesse. Cette tâche incombe à toute personne désireuse de construire un Burundi meilleur. Donc, elle concerne également les mouvements d'action catholique. Ces derniers constituent un des cadres privilégiés pour l'éducation de la jeunesse. Ils sont capables d'épauler les autres partenaires de l'éducation en vue de remettre à l'honneur et de renforcer les valeurs positives tels le respect mutuel, l'esprit de tolérance, le sens du pardon et du partage, l'esprit de solidarité, la réconciliation etc.

---

(1) GAL,R , Histoire de l'Education, Paris, PUF, 10è éd, 1979, p.5

C'est ainsi que le souci de connaître ce qu'ont fait ou font les mouvements d'action catholique, depuis la crise burundaise d'octobre 1993, nous a poussée à opter pour le présent sujet.

0.3. Délimitation du sujet

Notre travail porte sur la jeunesse burundaise. Mais ne pouvant pas atteindre toute cette jeunesse faute de moyens et de temps, nous avons jugé bon de travailler sur la jeunesse scolarisée de certaines écoles secondaires de la Mairie de Bujumbura. De plus, nous avons travaillé sur les élèves affiliés à trois mouvements suivants :

1. Le mouvement Xavéri
2. Le mouvement Scout
3. Le mouvement Schoënstatt

O.4. Problématique et objectifs de travail

0.4.1. Problématique

L'éducation est une entreprise complexe qui joue un rôle prépondérant dans l'évolution globale des sociétés. Elle est la pierre angulaire du développement et l'une des principales voies d'amélioration du bien-être des individus.

Ainsi, de tout temps, le problème de l'éducation de la jeunesse a toujours préoccupé les partenaires sociaux concernés. L'éducation de la jeunesse est donc le devoir des parents, des enseignants, bref de la société en général. Elle a pour but d'assurer le développement de l'enfant par une formation à la fois physique, intellectuelle, morale et sociale. Ceci se comprend bien dans la définition d'E.DURKHEIM qui nous dit que :

> ***« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »***[1]

---

[1] DURKHEIM,E, Education et Sociologie, 4ème éd, Paris, PUF, 1980, p.51

Dans le cadre de la société burundaise traditionnelle, l'éducation devait permettre à l'enfant de devenir une personne capable de vivre par lui-même, d'accéder à l'autonomie morale une fois devenu adulte. L'enfant était appelé à connaître et à se conformer aux valeurs et coutumes de son pays.

D'après B.BARARUFISE, cité par D.MUSONGERA,

« L'éducation burundaise traditionnelle engage concrètement l'enfant dans ses rapports plus complexes et plus profonds avec les membres de la collectivité au sein de laquelle il vit, sous forme de politesse, honnêteté, générosité, amabilité, dire la vérité, être juste etc.. »[1]

Dans le Burundi traditionnel, l'enfant était très tôt initié au travail. Dès le jeune âge, il observait ses parents et ses grands-frères travailler et essayait de les imiter. Il devait être initié au savoir-être, au savoir- faire, bref aux valeurs et croyances en honneur dans le groupe. Cette éducation était sévère tant pour les filles que pour les garçons.

Signalons que cette éducation n'était pas seulement une affaire de la seule famille nucléaire, mais elle revenait à la collectivité.

De l'enfance à l'âge adulte, le jeune burundais était considéré comme un bien commun par la collectivité, laquelle était appelée à corriger l'enfant et à lui donner des conseils, bref à le préparer à une vie d'adulte. Par exemple, une fois l'enfant sevré, il pouvait être envoyé chez une tante ou chez un autre membre de la famille. Ce dernier se chargeait de l'éducation de l'enfant comme le feraient ses propres parents.

De plus, les enfants du village ne manquaient pas à l'initier à certains jeux en constituant de petits groupes. A l'intérieur de la société enfantine s'instaurait alors une sorte d'éducation mutuelle qui s'exerçait en marge du monde adulte. Cette éducation mutuelle commençait d'abord en famille entre les aînés et les cadets et se perpétuait dans les groupes des pairs. Le groupe apprenait à l'enfant à faire des concessions et à abandonner certaines conduites.

---

[1] MUSONGERA, D , Approche Psychosociologique de la Perception de la Rivalité Fraternelle par les Habitants de la Commune Bugendana en Province de Gitega, U.B, FPSE, Mémoire de licence, 1986, p.84

des pairs. Le groupe apprenait à l'enfant à faire des concessions et à abandonner certaines conduites.

Dans le cadre actuel, la formation scolaire est venue suppléer à celle donnée en famille. De plus, il existe une multitude d'organisations qui complètent l'action familiale et scolaire. Tels sont les clubs culturels et sportifs, les associations des jeunes sans oublier les mouvements d'action catholique.

Cependant, le déclenchement de la crise d'octobre 1993, a rendu cette tâche encore plus ardue. La plupart des valeurs et coutumes ne sont plus respectées chez une grande partie de la jeunesse. Les parents et les autres éducateurs éprouvent de la peine à orienter cette jeunesse. Ceci est prouvé dans une étude faite par L.RUKINGÀMA et V.BAMBONEYEHO. Ces derniers en nous parlant des phénomènes nouveaux dans les écoles secondaires disent ceci :

> ***« La crise a engendré des phénomènes néfastes au bon fonctionnement des écoles et susceptibles de ruiner le pays. Les faits saillants sont :..... , la perte des valeurs traditionnelles fondamentales telles que« ubuntu », ubushingantahe, le respect de la vie, la retenue, la mesure, la justice, la politesse, le sens de la vérité etc.. »***[1]

Cela pose un problème grave pour notre pays aujourd'hui, pire encore pour son avenir.

Pour ce faire, notre pays a besoin de mener une action éducative particulière en fonction des circonstances dans lesquelles il se trouve car l'éducation constitue un besoin primordial comme le souligne J.HALLAK citant F.MAYOR :

> ***« L'éducation constitue une condition préalable dont dépend non seulement le plein exercice des autres droits de chaque individu, mais aussi la compréhension des droits d'autrui. A cet égard, l'éducation peut être un puissant facteur de cohésion sociale et de compréhension mutuelle... »***[2]

---

[1] RUKINGAMA, L , et BAMBONEYEHO, V., L'Education et la Jeunesse Face à la Crise, Rapport Définitif, Bujumbura, Août 1995, p.12

[2] HALLAK, J., Investir dans l'Avenir, Définir des Priorités de l'Education dans le Monde en Développement. Paris, UNESCO, Institut International de Planification, Ed.Harmattan, 1990, p.49

Donc, les parents et les autres partenaires de l'éducation sont appelés à revoir et à revaloriser les valeurs et les coutumes de ce pays chez la jeunesse en déroute.

Dans cette noble tâche d'éducation, c'est à la famille qu'incombe la charge principale de la socialisation. La qualité des relations familiales détermine l'avenir de l'enfant. Il faut donc que la famille reste le modèle adéquat pour l'enfant comme le souligne Maurice Porot quand il dit que :

« Pour permettre à sa fille non seulement d'accepter mais encore de désirer être à la fois épouse et mère, il faut d'abord que la mère ait pleinement elle-même désiré, accepté et vécu ces deux rôles. »[(1)]

Cependant, la seule famille nucléaire n'a pas la toute possibilité de socialiser l'enfant. C'est pourquoi le rôle joué par les proches parentés reste important dans l'éducation des jeunes, bien que ça ne soit pas au même degré que dans le temps. Il y a aussi la société des pairs qui s'organisent comme une famille. Les aînés apprennent à l'enfant à corriger ses attitudes de dépendance, de caprice etc, acquises pendant la première enfance. ERNY, P. confirme l'importance de la société des pairs en ces termes :

> ***« L'enfant étant par bien des aspects un être qui se situe nettement en marge du monde adulte, c'est dans la société enfantine elle-même, parmi ses semblables que se déroule nécessairement une grande partie de son éducation. »***[(2)]

Enfin vient l'école et les différents mouvements de jeunesse. L'école, en plus de l'éducation intellectuelle qu'elle dispense, essaie de sauvegarder les valeurs morales et sociales acquises dans la famille. De même les différents mouvements de jeunesse contribuent à la socialisation du jeune en l'intégrant aux groupes de pairs, en favorisant la compréhension entre individus etc..

Parmi ces différents mouvements de jeunesse, les mouvements d'action catholique intéressent notre étude. Ceci parce que leur fondation ne tient compte, ni de la situation politique du moment, ni de l'origine ethnique des membres, ni du sexe ou autres facteurs. De ce fait, ces mouvements d'action catholique disposent de beaucoup de membres par rapport

---

(1) Maurice Porot, l'Enfant et les Relations Familiales, PUF, Paris, 1979, p.73

(2) ERNY, P., L'Enfant dans la Pensée Traditionnelle de l'Afrique Noire, Paris, Payot, 1968, p.153

aux autres. Ils constituent donc un cadre complémentaire à l'école et à la famille dans l'éducation des enfants.

Néanmoins, nous ne manquerons pas de souligner que la crise que nous vivons et qui a secoué tant d'institutions de notre pays n'a pas épargné les mouvements d'action catholique. Il est vrai que la plupart de leurs membres ont essayé de garder la fraternité entre eux. Mais certains d'entre eux ont participé dans les massacres, d'autres dans les journées « villes mortes », et dans la destruction de différentes infrastructures. Les observations quotidiennes nous ont permis de constater que la prison de Gitega illustre bien ce fait. Là, on y rencontre des jeunes, membres d'un mouvement d'action catholique, qui ont quand même eu le courage de créer une section de leur mouvement. Peut-être qu'ils ont plus tard pensé aux principes et aux idéaux de leur mouvement et qu'ils veulent s'amender.

Par ailleurs, au cours des propagandes pré-électorales de 1993, certains responsables se sont servi de certains signes des mouvements, en les distribuant à leurs adhérents politiques.

En effet, les différentes exactions étaient perpétrées par les jeunes. Or, la plupart de ces derniers faisaient partie de mouvements d'action catholique. D'où il ne faut pas penser que tous les membres de ces mouvements sont restés sains dans ces moments de crise.

Ainsi, comme toute organisation, dispose d'un certain code pour guider ses activités, il en est de même pour les mouvements d'action catholique. Nous allons voir si ce code a contribué au relèvement de l'éducation des jeunes depuis la crise burundaise d'octobre 1993 jusqu'aujourd'hui.

0.4.2. Objectif général

C'est depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et surtout depuis 1950 que s'est développée la tradition du service de jeunesse sous diverses formes notamment dans les travaux de reconstruction des pays ruinés par la guerre.[1]

---

[1] UNESCO , Institution et Services de Jeunesse : Formes Actuels et Evolution, Paris, UNESCO, 1977, p.39-40

Il en est de même dans notre pays. Depuis la crise d'octobre 1993, différentes organisations d'éducation se sont organisées pour aider les jeunes à faire face à la crise.

En effet, plus que les organisations classiques chargées de l'éducation, les mouvements d'action catholique visent prioritairement la formation sociale et morale des jeunes.

Sur ce, nous nous proposons d'étudier la contribution de ces mouvements d'action catholique dans l'encadrement moral de la jeunesse, depuis la crise Burundaise d'octobre 1993, leur impact sur la perception des valeurs morales par les jeunes et sur le comportement de ces derniers durant ladite période.

O.4.3. Objectifs opérationnels

a) Nous nous proposons de vérifier si l'organisation des MAC permet aux membres d'atteindre les objectifs fixés.

b) Nous voulons voir l'apport moral des MAC dans l'éducation de la jeunesse au cours de la crise que traverse notre pays.

c) Il s'agit d'étudier l'influence des valeurs prônées par les MAC sur la vie relationnelle et sociale des membres bénéficiaires durant la période indiquée.

d) Il s'agit de voir à travers les opinions, des membres des MAC, les souhaits relatifs à l'amélioration de la formation donnée par ces derniers en faveur des jeunes.

Ière PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAP.I : DEFINITION DE CONCEPTS

1.1. Impact

La notion d'impact fait allusion aux conséquences, aux incidences, aux nouveaux comportements adaptés au changement consécutif à un phénomène. Si nous nous référons au Petit Larousse, l'impact signifie*« Tout effet direct d'une action. »*[1]

D'une façon générale, l'impact signifie tout effet direct ou indirect d'une action. Ces effets sont multiformes comme cité précédemment : les conséquences, les résultats, les réactions du public visé par cette action etc. Dans notre travail, nous utiliserons l'impact dans le sens d'effet.

1.2. Perception

La perception suppose l'action de l'homme qui agit par le biais de ses organes de sens, son héritage génético-social. C'est-à-dire qu'elle est une réaction à un stimulus, réaction qui est teintée des traits caractériels et des apports environnementaux que l'on analyse à travers les actes humains observables. Citant P.H et M.J.CHOMBART de LAUWE, G.NIYONSABA donne cette définition :

> ***« la perception est une attente analysée par l'attitude qui permet de donner une signification à ce qui est perçu en le catégorisant et d'exercer le mécanisme sélectif. Ce mécanisme s'effectuant en fonction des facteurs liés à la personnalité, aux expériences du sujet, de ses cadres de références, des facteurs qui rattachent l'individu à son groupe ou plutôt à ses groupes de référence. »***[2]

La perception est donc une prise de position du sujet, ayant un aspect typiquement individuel et un aspect collectif dans la mesure où l'homme a une individualité sans pour autant s'écarter totalement de ses groupes d'appartenance parce qu'il est aussi bien agent que sujet de la société ou de la collectivité. Selon R.LAFON, la perception est :

---

(1) Petit-Larousse, Paris, Librairie Larousse, 1980, p.180

(2) NIYONSABA, G., Les Elèves de 10ème et l'Enseignant Idéal : leurs Attentes et Perceptions, Bujumbura, 1986, p.6

« l'acte par lequel un individu organisant ses sensations présentes, les interprétant et les complétant par des images et des souvenirs, connaît la présence actuelle d'un objet extérieur. »[1]

Cette définition montre comment se forme la perception mais n'y fait pas entrer divers facteurs qui influencent la perception. En effet, la personnalité de celui qui perçoit ses relations avec le milieu de vie, le rapport de l'individu et l'objet n'y sont pas inclus alors qu'ils sont liés à l'individu percevant.

La perception constitue donc une réaction globale d'un individu dans laquelle notre personnalité toute entière s'exprime avec ses tendances et ses souvenirs, son orientation intellectuelle et effective, habituelle ou momentanée.

1.3. Encadrement

L'importance de l'encadrement dans n'importe quel secteur d'activité ne fait pas de doute pour personne. On entend souvent parler d'encadrement sportif, agricole, pédagogique, moral et autres. Dans notre travail, nous nous intéressons à ce dernier aspect, c'est-à-dire l'encadrement moral.

« Encadrer quelquechose, c'est le placer dans des cadres conçus à l'avance en tenant compte de ses dimensions, c'est en fait établir des limites fixes pour éviter tout débordement en dehors de l'espace prévu. »[2]

L'action d'encadrement apparaît ici comme méthode d'intégration et de participation visant par l'intermédiaire d'une activité bien organisée, à améliorer les relations sociales et par là, sauvegarder les valeurs morales d'une société.

---

[1] LAFON, R., Vocabulaire de Psychologie et de Psychiatrie de l'Enfant, Paris, PUF, 1973, p.639

[2] Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Département de la Jeunesse : Séminaire de Sensibilisation sur l'Encadrement de la Jeunesse, Bujumbura, Du 19 au 22 Août 1985, p.30

Pour ce faire, il faut profiter des clubs, des différents mouvements de jeunesse, des camps de travail, des différentes activités communautaires au cours desquelles chaque individu s'épanouit et se sent utile.

1.4. La morale et l'encadrement moral

D'après le Dictionnaire Encyclopédique de Pédagogie Moderne, la morale est

«l' ensemble des règles de conduite régissant une société. »[1]

Quant à l'Encyclopedia Universalis, le terme « morale » signifie

« Tout ce qui a trait aux moeurs, aux caractères, aux attitudes humaines en général, et en particulier aux règles de conduite et à leur justification, la morale apparaissant d'abord et légitimement comme le système de règles que l'homme suit (ou doit suivre) dans sa vie aussi bien personnelle que sociale. »[2]

A partir de ces deux définitions, nous comprenons que la morale est à la fois personnelle et commune et cette dernière est celle qui règle toutes nos relations. Ceci s'explique par le fait que la morale concerne la société et celle-ci est faite de l'ensemble d'individus.

Se référant à ce qui a été dit sur l'encadrement, nous comprenons que l'encadrement moral est le fait de conduire, d'aider quelqu'un à être en bon accord avec les membres de sa société, à bien améliorer, intérioriser et sauvegarder les valeurs morales de sa société.

L'encadreur juge les membres du groupe mais aussi ceux-ci le jugent à leur tour. Il importe donc qu'il gagne d'abord leur confiance en s'insérant véritablement dans leur groupe. De cette manière, il peut susciter facilement la compréhension et l'entraide sans lesquelles son action serait vouée à l'échec.

---

(1) HOTYAT, F., DELPINE-MESSE, D. : Dictionnaire Encyclopédique de Pédagogie Moderne, Bruxelles, Fernand, Nathan Edition Labor 1973, p.205

(2) Encyclopédia Universalis, V11, Paris, Migrations Oedipe, 1980, p.311

1.5. Education

L'éducation est un domaine qui a intéressé beaucoup de spécialistes qui en ont donné des définitions diverses. L'éducation met en évidence deux partenaires : l'éducateur qui dispense cette éducation et l'éduqué qui en bénéficie.

En général, l'éducation a été définie comme étant la transmission des manières d'agir et de comprendre qui semblent raisonnables aux adultes d'une société donnée. L'éducation est un processus de transmission, où parents et aînés agissent de manière cohérente comme transmetteurs de la culture. Elle devient donc un moyen mis en oeuvre collectivement par lequel, selon H.MARROU,

> ***« une société initie sa jeune génération aux valeurs et techniques qui caractérisent la vie de la civilisation. L'éducation est donc un phénomène secondaire et subordonné par rapport à celle-ci dont, normalement elle se présente comme un résumé et une condensation. »***[1]

Elle est un moyen utilisé par la société pour renouveler sans cesse les conditions de sa propre existence.

Dans ce cas, l'éducation est la transmission d'un patrimoine ou d'un héritage d'une génération à l'autre. Elle vise à assurer une continuité, à être l'instrument par lequel les civilisations se perpétuent et grâce auquel les membres d'une société, qui sont aussi les porteurs d'une culture, s'assurent que les conduites nécessaires à la survie de celle-ci sont apprises.

L'éducation peut aussi être considérée comme l'héritage, l'équipement que l'individu reçoit pour s'intégrer dans sa communauté. Grâce à elle, il est muni d'un langage, d'un corps de connaissances, d'une échelle de valeurs, de références, en bref, d'un savoir-vivre.

Enfin, l'éducation apparaît comme un processus de changement social. L'éduqué peut provoquer certaines modifications. Il a des capacités d'agir sur les valeurs qui lui sont transmises en fonction de sa personnalité.

---

[1] MARROU, H. cité par ERNY, P. in L'Enfant et son Milieu en Afrique Noire, Paris, Payot, 1976, p.16

En effet,

> ***« Dans le processus éducatif, la transmission est libérale puisque chaque génération a tendance à transformer ce qu'elle reçoit de la précédente. Enfin, même dans les civilisations les plus traditionnelles et les plus stables, l'éducation apparaît comme un processus de changement social. »*** [1]

Cette transmission s'imprègne des modèles culturels et s'inspire des ordres et des interdictions. L'éduqué fera de son mieux pour intérioriser les valeurs préférentielles de la société dans laquelle il évolue. En même temps qu'il devient porteur de la culture, l'enfant devient aussi élément transmetteur de sa propre culture. L'éducation apparaîtra donc comme un facteur de changement social. Et l'univers mental d'une génération ne sera jamais tout à fait identique à celui des générations précédentes.

En définitive, l'éducation est une institution sociale qui doit répondre aux multiples besoins de la société. Ces besoins sont entre autres politiques, économiques, intellectuels, philosophiques et quand ces besoins se transforment, l'idéal éducatif change aussi.

Après ce chapitre sur la définition de quelques concepts clés de notre travail, quelques généralités sur l'éducation traditionnelle de la jeunesse au Burundi feront l'objet du chapitre suivant.

---

[1] ERNY, P., L'Enfant et son Milieu en Afrique Noire, Essai sur l'Education, Paris, Payot, 1976, p.16

CHAP.II : QUELQUES GENERALITES SUR L'EDUCATION TRADITIONNELLE DE LA JEUNESSE AU BURUNDI.

2.1. Le sens de l'éducation de la jeunesse en général

Avant la colonisation, il se pratiquait au Burundi une éducation traditionnelle. Celle-ci se transmettait sous des formes nombreuses et variées telle que les proverbes, les contes, les devinettes, l'imitation de l'adulte etc. Il n'y avait pas d'institution formelle ayant pour tâche l'éducation des enfants, les parents et l'entourage concourraient ensemble à cette noble tâche d'éduquer les enfants.

Cette éducation, avait pour but essentiel la préparation de l'éduqué à l'adaptation à la vie sociale. Elle visait à donner aux éduqués une formation pratique, sociale et personnelle. A cet effet, on inculquait à l'enfant les connaissances, les habitudes et les valeurs en vigueur dans son milieu.

En effet, dans la société traditionnelle burundaise, l'éducation des jeunes débutait dès leur bas âge. Le petit enfant qui ne savait pas encore distinguer le bien du mal était chaque fois corrigé s'il transgressait tel ou tel règlement.

La socialisation des jeunes par l'apprentissage du métier des parents et par l'assimilation des valeurs culturelles se réalisait progressivement à travers les diverses phases de la vie qui constituaient une éducation permanente pour l'individu. L'enfant devait le respect à ses supérieurs quel que soit leur statut. La solidarité de sa part était exigée, il devait partager avec les autres ce qu'il avait.

Cependant, même si l'on dit qu'il n'y avait pas d'institution éducative, il convient de parler « des écoles pour la vie » dans le Burundi traditionnel. Ces écoles n'étaient autres que la famille, le groupe des pairs ainsi que l'entourage social de l'enfant.

L'instruction à l'école familiale était prodiguée par le père, la mère, l'oncle ou la tante, c'est-à-dire les adultes membres du cercle familial. Les enseignements étaient donnés spécialement autour du feu, lors des veillées culturelles ou lors des travaux en commun. C'est après le sevrage que le groupe d'âge commençait à jouer son rôle et ce, conjointement avec

l'éducation des parents. C'était surtout à travers le groupe des égaux qu'on découvrait un bon nombre d'éléments de la vie sociale et du patrimoine culturel par le biais des échanges entre les membres. Ces échanges se faisaient au cours de l'exécution des travaux comme puiser de l'eau, chercher le bois de chauffage, garder les troupeaux, ou au cours des jeux etc.

En jouant, les enfants se fixaient les règles de jeu comme cela transparaît chez INAMAHORO, A. quand elle cite VENDENPLASHOLPER, (C.) comme suit :

> ***« L'enfant est ainsi amené à s'adapter aux exigences de son environnement physique et surtout aux demandes, aux propositions, aux ordres de ses camarades de jeu. Il est obligé de dépasser son propre point de vue égocentrique pour l'adapter aux exigences de la coopération, à tenir compte des désirs, des besoins, des motivations d'autrui. En s'adaptant aux exigences du rôle qui est le sien, l'enfant apprend à contrôler son action et à s'imposer une certaine discipline.***[1]

Enfin l'éducation des enfants n'était pas le monopole des parents mais l'affaire de tous les adultes. En aucun cas un adulte ne pouvait passer indifférent à côté d'un groupe d'enfants en train de se quereller. A ce propos ERNY (P) nous dit ceci :

> ***« A mesure que l'enfant grandit, les interventions du milieu se font plus explicites, on défend, on stimule, on incite, on conseille, on explique, on propose ouvertement des modèles, on sanctionne. C'est le moment des dressages, des apprentissages voulus comme tels. On sensibilise le petit d'homme à un idéal de conduite, à ce qui est bien et ce qui est mal. »***[2]

Aux bas âges, cette éducation était la même pour les garçons que pour les filles. Au cours de l'enfance, notamment durant la toute première année, l'enfant du sexe féminin ou du sexe masculin, est porté régulièrement sur le dos de sa mère ou sur celui de ses sœurs aînées. C'est la mère qui donne les premiers soins. Elle l'allaite, le caresse, lui sourit en lui montrant toute son affectivité, etc. On apprenait donc à l'enfant les règles de politesse ainsi que l'amour du travail bien fait.

---

[1] VANDEN PLAS-HOLPER, C., cité par INAMAHORO Agnès in Revalorisation de la Culture Traditionnelle à Travers l'Education des Enfants, U.B, FPSE, Bujumbura 1988, p.25

[2] ERNY (P.), l'Enfant et Son Milieu en Afrique Noire, Paris, Payot, 1973, p.17

La distinction se fait remarquer à partir de l'âge de cinq à six ans par l'adoption d'un langage et des attitudes différentes selon que l'on s'adressait à la jeune fille ou garçon. Ainsi le père commençait à s'intéresser déjà à son fils et la mère à sa fille. A ce propos MOUMOUNI nous révèle ce qui suit :

> ***« C'est le père qui apprend au jeune garçon puis à l'adolescent son métier d'homme, tout comme la mère enseigne à la gamine, puis à la jeune fille tout ce qui a trait au rôle de femme et de mère »***[1]

Ainsi, un garçon d'environ six ans ne partageait pas un même lit avec ses soeurs. Il ne devait pas du tout leur tenir compagnie.

Il devait alors adopter le comportement de son père et la fille celui de sa mère. On inculquait alors au garçon le sens du courage, du respect des promesses etc. Quant à la jeune fille, c'était le sens de la soumission mais aussi de la clairvoyance, de la politesse et de pudeur. Donc, la mère s'occupait de la jeune fille au moment où le père s'occupait du jeune garçon.

Concernant les punitions des enfants, le père pouvait punir son garçon à l'âge de la puberté alors qu'il ne pouvait pas le faire pour sa fille. Un garçon qui osait battre son père était sanctionné d'une façon exemplaire. Il était de même pour une fille qui frappait sa mère.

Pour une bonne éducation, on surveillait au jour le jour les actes des enfants. Ceux-ci effectuaient des travaux proportionnels à leur âge sans ricaner. Dans les pages suivantes, nous allons parler de cette éducation traditionnelle qui était, à un moment donné, différente selon le sexe de l'enfant.

2.2. L'éducation traditionnelle de la jeune fille

Le rôle joué par la mère dans l'éducation des enfants est primordial. Cela s'accentue quand il s'agit d'une fille.

---

[1] MOUMOUNI (A), L'Education en Afrique, 2è éd, Paris, François Maspéro, 1967, p.17

Dans le Burundi traditionnel, la fille était initiée dès le bas âge aux divers travaux domestiques qui l'attendaient dans sa vie future. Elle continuait à se mouvoir dans l'entourage matériel jusqu'au jour du mariage.

En effet, à trois ans la fille accompagnait sa mère aux champs. A six ans, elle savait balayer l'enclos, travailler un peu avec la houe, porter sur la tête un panier ou une calebasse d'eau etc. La mère enseignait à la petite fille, puis à la jeune fille tout ce qui est relatif au rôle de femme et de mère. La petite fille accomplissait la gamme des activités domestiques, s'occupait du jeune frère ou de la petite soeur etc. Elle était soumise à une surveillance étroite qui contrastait avec la liberté d'action du garçon.

La jeune fille était donc préparée à l'aspect pratique de l'acte de production par sa mère, car son éducation devait être liée à la vie économique et sociale des Barundi. Elle devait la façonner à l'image de sa mère productrice, éducatrice, gestionnaire des biens familiaux.

Dans la société burundaise traditionnelle, la jeune fille ne pouvait pas remettre en cause les actes de la mère car c'était elle qui lui fournissait tous les atouts permettant à la jeunesse féminine de se familiariser avec les moeurs et les règles du pays. La jeune fille devait plutôt admirer sa mère et chercher toujours à lui ressembler.

A mesure qu'elle grandissait, la jeune fille s'occupait non seulement des travaux ménagers et champêtres, mais aussi, elle s'occupait surtout de ses petits frères et soeurs. C'est ainsi qu'elle intériorisait progressivement les rôles sociaux liés au sexe féminin en contact étroit avec sa mère. Cette formation pratique allait de pair avec une formation morale très rigoureuse. Une fille bien éduquée devait avoir une bonne conduite, elle devait contrôler ses paroles, rester à la maison, respecter les gens, ne pas parler à haute voix et il y avait toute une série d'interdits et de tabous à ce propos.[1]

---

[1] KANA (P.), Quelques Aspects de la Formation Educative des Interdits qui Concernent la Fille et la Femme et leurs Conséquences sur les Statuts-Rôles Sociaux Féminins dans la Société Burundaise Traditionnelle et Contemporaine, FPSE, Mémoire de Licence, U.B, Bujumbura, 1979, Annexe II, pp. 1-9

L'éducation morale chez la jeune fille était une des préoccupations de sa mère et de ses tantes. La mère s'adonnait sans réserve à l'éducation morale de sa fille pour éviter toute source de déshonneur à la famille, causé par un comportement indigne de la fille.

2.3. L'éducation traditionnelle du jeune garçon

Comme la mère dans l'éducation de la fille, le rôle du père dans l'éducation des garçons était d'une importance capitale. Néanmoins, nous n'ignorons pas que la mère intervenait aussi pour l'éducation de ces derniers. Le père intervenait pour la formation du caractère de son fils, tandis que la mère s'occupait essentiellement du petit afin de satisfaire à ses besoins nutritionnels, de faciliter et de protéger sa croissance.

Après six ou huit ans, le fait manifeste chez le garçon était qu'il commençait à se détacher de la compagnie de ses soeurs et de sa mère pour s'approcher de ses frères et de son père. Il observait ce qu'ils faisaient, leur comportement, après il essayait de les imiter. En même temps, il essayait d'imiter le monde masculin dans son comportement face aux circonstances de la vie.

Il apprenait certains travaux dignes d'un homme qui pourrait tôt ou tard fonder son propre foyer : cultiver les champs, garder les vaches, savoir traire, porter les fardeaux sur la tête etc. Le petit garçon évoluait dans la sphère paternelle. C'est ainsi qu'on remarque que :

> ***« Souvent les garçons ressemblent à leur père d'une façon frappante, ayant adopté ses manières, ses postures, ses aspirations, sa tournure d'esprit. Un même type de caractère se perpétue à l'intérieur d'une famille d'une génération à l'autre. »***[1]

Le père du garçon intervenait de temps en temps en cultivant chez son fils un esprit de courage et d'attention. Le jeune garçon apprenait à se maîtriser, à être courageux face aux épreuves de la vie.

Sur le plan moral, par des contes, des proverbes, des devinettes, le jeune garçon apprenait les valeurs positives et le châtiment qu'on pouvait lui infliger en cas de

---

[1] ERNY (P.), L'Enfant et Son Milieu en Afrique Noire, Paris, Payot, 1972, p.62

désobéissance, de non-respect aux aînés ou en cas de manque d'honnêteté. BAZIRAKOSHA, citant B.ZUURE, nous montre l'importance des contes, des proverbes dans l'éducation morale du jeune murundi :

> ***« Nombreux sont les contes, où la gourmandise, la désobéissance, l'immodestie, la jalousie, sont punies par Imana (Dieu), tandis que l'obéissance, l'humilité et la confiance en lui sont récompensées. »***[1]

On veillait à ce que cette éducation parvienne à lui apprendre un métier grâce auquel il pourrait plus tard assurer sa subsistance.

Nous allons par la suite aborder le chapitre qui parle de la crise burundaise et de son impact sur les jeunes.

---

[1] ZUURE (B.), cité par BAZIRAKOSHA in L'Education du Jeune, « Muganwa » dans le Burundi Traditionnel, UB, FPSE, Bujumbura, 1990, p.46

CHAP.III : LA CRISE BURUNDAISE ET SON IMPACT SUR LES JEUNES

3.1. Description de la crise burundaise

Le mot crise a été défini en général par plusieurs auteurs dans divers domaines. Selon le Dictionnaire Hachette, le mot crise se définit sous plusieurs angles comme suit :

- Sur le plan médical, le mot crise est compris comme :

- changement rapide, généralement décisif survenant dans l'état d'un malade
- accident subit chez un sujet atteint d'une maladie chronique ou antérieurement en bonne santé. Exemple crise d'asthme

- Sur le plan psychologique, la crise est une période où un sentiment, un état psychologique atteint son paroxysme

- Sur le plan social, la crise est définie comme le fait de traverser une période difficile, où l'on est amené à résoudre de nombreuses contradictions.

- Sur le plan politique, c'est le moment difficile et généralement décisif dans l'évolution d'une société ou d'une institution.

Pour P.ROBERT,

« la crise est une phase grave qui survient au cours de l'évolution des choses, des événements et des idées. »[1]

Cités par P.NDAYISHIMIYE , J.H LERNZI et al nous disent :

« La crise (...) est un concept, puis une réalité maudite. C'est le lieu de conflit, de l'ambiguïté des théories, des ruptures profondes, de l'irréversibilité des temps, de l'apparition de nouveaux systèmes (...). D'autres moins nombreux en font l'instant

---

[1] ROBERT (P.), Le Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française, Paris, Petit Robert, 1985, p.424

privilégié d'apparition de l'incertain de nouvelles formes de régulation économique (sociale et politique), des règles sociales différentes. »[1]

Les deux définitions nous font comprendre que la crise est un moment caractérisé par des conflits, des perturbations, des ruptures et des déséquilibres. La crise entraîne des disfonctionnements dans les structures constitutives d'un système ou d'un ordre établi au cours de leur évolution spatio-temporelle et culturelle.

Multicolore, pénible pour les uns, une crise est aussi le moment de prise de conscience et d'action active pour les autres.

La crise est donc la phase privilégiée de grandes mutations. Son issue est déterminée par la configuration des rapports de forces et par la nature des changements qui en résultent.

Que pouvons-nous donc dire de la crise burundaise d'octobre 1993 ?

La crise burundaise est une crise socio-politique et économique, elle est aussi une crise des valeurs.

- Elle est une crise politique dans la mesure où, à partir du 21 octobre 1993, une instabilité institutionnelle au niveau du gouvernement, des complots et des assassinats à caractère politique ont vu le jour.

- Quant au niveau social, des divisions profondes se sont créées au sein du tissu social burundais. On citera entre autres la méfiance, la peur de l'autre, qui ont occasionné le déplacement massif de la population. Il y a aussi la balkanisation des quartiers de la capitale et la création des ghettos ethniques où vivent des populations démunies et déracinées. C'est aussi et surtout beaucoup de veuves et d'enfants orphelins qui mènent une vie malheureuse dans les camps de déplacés.

---

(1) NDAYISHIMIYE (P), Les Tentatives d'Explication des Crises des Régimes Politiques Africains Post-Coloniaux (1960-1995), UB, FLSH, Département d'Histoire, Mémoire de licence, 1996, p.12

A cela s'ajoutent différents comportements et attitudes contestataires : à l'instar des grèves, des marches manifestations pacifiques ou violentes, des boycottages des décisions administratives, de la désobéissance civile mais aussi des sabotages économiques.

- La crise d'octobre 1993 est aussi une crise des valeurs car dès ce moment, on constate que certaines gens ont rompu avec les valeurs fondamentales de la nation burundaise tel le respect de la personne humaine, de l'intérêt général, l'esprit de tolérance et de compréhension mutuelle etc.

- Enfin, la crise dont nous parlons est une crise économique. En effet la crise a emporté beaucoup de vies humaines, agents de production. Nous constatons également une destruction sans précédent d'infrastructures socio-économiques. Ainsi d'innombrables infrastructures tels que les établissements scolaires, centres de santé et hôpitaux ont été incendiées et saccagées tandis que routes, magasins et les ressources agricoles ont été détruits. Un nombre important de bétail a été décimé, beaucoup de champs détruits et d'autres qui ne sont plus exploités. Tout cela nous montre à quel point la crise que nous vivons, est une crise économique. Cette situation a été encore aggravée par l'embargo imposé à notre pays depuis juillet 1996.

  Dans notre travail, nous mettons l'accent sur l'aspect moral de ladite crise.

3.2. La crise burundaise et son impact sur les jeunes

Depuis l'assassinat du Président M.NDADAYE en Octobre 1993, l'intolérance qui caractérise les différentes composantes de la société burundaise se traduit par des violences interethniques. Des événements sanglants ont plongé le pays dans un cycle désastreux de violence ethnique. Par ailleurs, une haine, une peur et une suspicion mutuelle s'installent dans la population. Celle-ci, toutes les ethnies confondues, en ont été l'instrument, l'otage et la victime.

D'autre part, la crise qui secoue le pays depuis Octobre 1993, n'a pas épargné la jeunesse. Au contraire, elle a aggravé la situation de l'encadrement de la jeunesse burundaise.Car, suite au climat malsain qui s'est répandu sur l'ensemble du territoire

national, les jeunes ont été complètement déstabilisés. Ils sont devenus une proie facile pour l'intoxication politique, la délinquance, la violence et la criminalité.

La jeunesse burundaise a été accusée à tort ou à raison d'être actrice dans les destructions, les tueries et les pillages. Cette jeunesse a été tellement manipulée, exploitée et induite par les politiciens à commettre des méfaits et à perpétrer des actes ignobles et dégradants.

Au niveau socio-culturel, la jeunesse a perdu le sens de la vie et de la décence. Beaucoup de jeunes se sont trouvés enrôlés dans des bandes armées et des milices, semant la terreur et la désolation.

Nombreux d'entre eux ont échappé au contrôle des parents et ont tenu des leaders politiques pour leurs seuls maîtres. Ils n'hésitaient pas à cet effet à déserter les établissements d'enseignement et à se mettre à la merci des politiciens ou des groupes politico-ethniques, qui s'en servaient à des fins personnelles.

Suite à la consommation des boissons alcoolisées et des stupéfiants divers les incitant encore davantage au mal, on a vu proliférer la délinquance, la prostitution et la criminalité. Le banditisme et le dérèglement des moeurs, ainsi que d'autres fléaux sociaux compliquent la recherche de la paix, la sécurité ainsi que l'avenir de la jeunesse et de la nation entière.

En résumé, les conséquences qui découlent de la crise sont la discrimination, la déscolarisation, le chômage, la violence, la toxicomanie, la prostitution, l'alcoolisme, la délinquance et la manipulation par les politiciens.

3.2.1. Impact de la crise sur la jeunesse scolarisée

L'impact négatif de la crise dans les écoles s'est traduit à tous les niveaux par la déperdition des élèves et la désertion d'enseignants, par la destruction d'infrastructures scolaires et la dégradation de la qualité de l'enseignement.

2.1.1. Impact de la crise pour l'école primaire et détérioration de la qualité de l'enseignement

Comme signalé avant, les conséquences de la crise se sont répercutées sur les élèves, les enseignants et sur la qualité de l'enseignement.

. Déperdition des enseignants et des élèves

A l'école primaire, un grand nombre d'enseignants ont été tués, d'autres ont fui le pays, d'autres encore ont déserté le métier car pris de peur suite aux multiples incidences de la crise sur la vie des populations. Le départ massif des enseignants étrangers et surtout Rwandais et Zaïrois a renforcé le vide qui était déjà préoccupant. Aussi des élèves ont été tués pendant les massacres qui n'épargnaient pas les enfants. Il y en a bien d'autres dont les parents sont décédés et dont les tuteurs n'ont pas les moyens suffisants pour les réinscrire à l'école.

Si on considère le cas des élèves de 6ème année primaire, les données suivantes illustrent cette déperdition : Pour l'année scolaire 1992-1993, les classes de sixième comptaient 93.990 élèves. Alors qu'au cours de l'année scolaire 1994-1995, ces mêmes classes comptaient 74.613 élèves, soit une baisse de 20,6%.[1]

Ainsi donc, la violence n'épargnant personne aussi bien les scolarisés que les non scolarisés, l'école a cessé d'être un lieu sûr. La peur des attaques éventuelles a poussé les parents à se rapprocher de leur progéniture au cas où les événements les acculeraient à fuir ou à se déplacer du jour au lendemain. Tout cela aboutit à un manque de motivation et d'encadrement efficaces en ces moments de troubles où les lendemains restent incertains.

Ainsi, les enfants sont aux prises avec une multitude de frustrations car leurs espoirs sont déçus : leurs parents décédés, dispersés. Eloigné de l'école, l'enfant redoute la sécurité sur son passage. La peur, la suspicion et la haine font que les enfants craignent le milieu scolaire.

---

[1] Ministère de la Fonction Publique, Bureau d'Etudes et des Statistiques , Rapports Annuels des Années 90, 91, 92, 93 et 94

. Détérioration de la qualité de l'enseignement

La crise que traverse notre pays n'a pas manqué d'effets néfastes sur l'enseignement primaire. Suite à plusieurs facteurs, la qualité de l'enseignement s'est aussi dégradée. Les raisons les plus manifestes sont les absences répétées des élèves et des enseignants suite aux troubles persistants. Et dans plusieurs cas, les programmes n'ont pas pu être achevés

> ***« la forte participation des enseignants à la campagne électorale a abouti à la démotivation pour leur métier considéré actuellement comme dégradant. Ils sont attirés par des sollicitations politico-ethniques et aspirent à des postes plus rémunérateurs que les politiciens leur ont promis. »***[1]

La détérioration de la qualité de l'enseignement à l'école primaire s'explique également par le recrutement des enseignants non qualifiés. Par exemple

> ***« pour limiter la fermeture des écoles il a fallu recruter 1200 enseignants non qualifiés pour la seule année scolaire 1994-1995, sur 10.285 enseignants soit 11,67%. »***[2]

Ainsi, le ministère ayant l'enseignement de base dans ses attributions à l'époque, a dû organiser des stages pour ces nouveaux enseignants recrutés.

> ***« Les encadreurs pédagogiques étaient recrutés essentiellement au BER et au BEPES, à l'inspection de l'enseignement, à l'administration centrale et dans quelques lycées pédagogiques. Ces encadreurs avaient pour tâche l'application stricte des programmes et étaient tenus de donner et corriger un test d'évaluation préétabli par le BER. »***[3]

---

(1) RUKINGAMA (L) et BAMBONEYEHO (V) , L'Education et la Jeunesse Face à la Crise, Rapport Définitif, Bujumbura, Août 1995, p.12

(2) BURUNDI/UNICEF/UNESCO, BANQUE MONDIALE, Analyse Globale du Système Educatif, Bujumbura, Décembre 97, p.17, Tome I

(3) VYUZURA (G), Impact de la Crise Burundaise sur le Système Educatif Formel, Bujumbura, Mars, 1996, p.32

Mais, ce stage est intervenu une année après leur entrée en formation comme enseignants. L'on se demande ce qu'ils ont donné comme enseignement au cours de l'année précédente. Nous allons voir par la suite, ce qu'il en a été dans les écoles secondaires.

2.1.2. Impact de la crise sur l'enseignement secondaire.

Comme à l'école primaire, la crise que traverse notre pays depuis octobre 1993, n'a pas manqué de perturber la bonne marche des activités dans les écoles secondaires. Aussi bien les enseignants que les élèves ont eu des difficultés à continuer leur tâche comme avant. Le tableau suivant nous en fait le point par les effectifs des enseignants et des élèves de l'année scolaire 1991-92 à l'année scolaire 1996(97).

Tableau n°1

Année scolaire	Effectif / élèves	Effectif / enseignants
1991 - 92	46.957	1.758
1992 - 93	49.099	1.802
1993 - 94	44.904	1.713
1994 - 95	49.822	2.014
1995 - 96	55.331	2.487
1996 - 97	57.340	2.920

Le présent tableau nous fait constater que l'effectif des élèves et des enseignants de l'école secondaire, a diminué au cours de l'année-scolaire 1993-1994. Plusieurs raisons expliquent ce fait.

En ce qui concerne la déperdition des élèves au cours de cette année scolaire, la criminalité à caractère ethnique dans certaines écoles a poussé certains élèves à l'abandon, à une fuite momentanée ou à l'exil. L'influence néfaste des médias et de la rumeur a aussi poussé certains élèves à l'abandon. Il y a aussi les sollicitations des politiciens qui utilisent les jeunes dans des manoeuvres destinées à infléchir ou à avoir raison sur l'adversaire politique.

Des attaques dirigées contre les forces de l'ordre ou des populations innocentes, des barricades d'action « villes mortes » et arrêts de travail détournent complètement les élèves de leurs préoccupations scolaires. Elles les conduisent à la délinquance et à une criminalité pernicieuse. Il y a aussi la démotivation et le découragement de la jeunesse face à un avenir incertain. D'autres encore sont morts dans les massacres d'octobre 1993.

Toutes ces raisons ont fait que l'effectif des élèves a diminué pour l'année- scolaire 1993-94. En effet, dans les écoles, il a parfois suffit que l'on apprenne qu'il y avait des tueries dans les milieux environnants pour que cela commence avec les élèves. Certains ont tué parce que les leurs étaient morts ou probablement morts ou allaient probablement l'être ; d'autres par solidarité ethnique, d'autres simplement par peur. On a fait ce qu'on peut appeler la globalisation dans la culpabilisation ou dans la victimisation. C'est-à-dire que du moment que l'on est dans telle ethnie, on s'est dit victime, on a considéré l'autre comme coupable.

> ***« Il y a eu alors dans les écoles, émergence de deux blocs hostiles et ayant peur l'un de l'autre ; le plus malheureux étant celui qui est minoritaire en nombre ou qui vit dans un environnement hostile. »***[(1)]

Ainsi, le désir d'exclure l'autre, soit parce qu'on a peur de lui, soit par vengeance, a régné dans les écoles et a eclipsé, à des degrés divers, selon les écoles ou l'environnement, les valeurs positives qui auraient appelé à la paix et à la cohabitation pacifique. Cela s'est manifesté de diverses façons et influait sur les diverses préoccupations de la vie quotidienne car :

> ***« L'autorité scolaire a été dénigrée et parfois refusée, surtout lorsque celui qui la détenait était de l'ethnie minoritaire dans l'école. »***[(2)]

Par conséquent, le règlement scolaire a été tout simplement oublié. Les MAC ont cessé d'être fonctionnels. Le fait d'être croyant est devenu insignifiant car les préceptes

---

(1) NTIBAGIRIRWA (S), « Recherches et Cultures », in Au Coeur de l'Afrique N°2-3/97, p.269

(2) MANIRAKIZA (Z), « Expériences et Chroniques », in Au Coeur de l'Afrique n°2-3/94, p.601

enseignés ne valaient plus rien. Les différents groupes qui constituaient des sources et des manifestations de cohésion ont éclaté (les équipes de jeux par exemple). Les moments de récréation se passaient en petits groupes à parler ou à dénigrer ceux de l'autre ethnie. Des attaques verbales et menaces ont abouti à la fuite de certains. Les cas les plus extrêmes étant ceux où l'on a assisté à des tueries. La situation a été plus grave là où les éducateurs ont nourri des divisions, couvert des actes ignobles ou y ont même pris part, ou là où l'autorité scolaire était simplement absente alors que :

> ***«l'autorité est une référence, une personne ressource qui se connaît et s'impose dans son domaine. »***[1]

Certaines des conséquences de ces manifestations de la division ont pu être observées jusque très récemment, d'autres sont encore visibles. On a par exemple assisté à beaucoup d'abandons dus à l'insécurité. Certains élèves ont préféré vivre l'externat dans des conditions très dures pour fuire l'insécurité régnant dans les écoles. Certaines écoles sont devenues complètement monoethniques. Les orientations après le premier cycle sont actuellement difficiles parce que certains élèves n'ont pas le courage d'aller étudier dans telle ou telle école dont ils ont peur. On ne manquera pas de citer la perte des valeurs traditionnelles telle que : « ubuntu », « ubushingantahe », le respect de la vie. Les élèves se conduisent comme s'il n'y a plus d'interdit.

Par conséquent, quel que soit le camp dans lequel on se trouve, la vie à l'école dans ces conditions, devient à divers degrés un « enfer ». L'expérience a montré que même le groupe qui a réussi à chasser complètement l'autre, ne trouve pas de sécurité. Il vit et reste dans la hantise continuelle d'une invasion. Tous ces phénomènes affectent donc négativement l'éducation morale des élèves parce qu'ils sont tous à l'encontre du respect de l'autre, du pardon et de la compréhension mutuels.

Quant aux enseignants, certaines raisons expliquent la déperdition au cours de l'année-scolaire, 1993-94. D'une part certains sont morts, dispersés, déplacés ou réfugiés et d'autre part comme ceux de l'école primaire il y a aussi un engouement pour d'autres emplois surtout politiques réputés prestigieux.

---

[1] MANIRAKIZA(Z), « Expériences et Chroniques », in Au Cœur de l'Afrique n°2-3/94,p.601

Ensuite, après la victoire du Front Patriotique Rwandais, beaucoup d'enseignants rwandais ont regagné leur pays. Et la plupart d'enseignants Zaïrois ont fui l'insécurité qui était presque généralisée.

Ainsi, nous constatons que les effectifs des élèves et des enseignants à l'école secondaire ont baissé au cours d'une seule année-scolaire, c'est-à-dire 1993-94. C'était le moment où le pays était toujours en pleine crise. Dès lors, les élèves et les enseignants trouvaient de la peine à rester tranquilles. Le terrorisme régnant encore, certains ont préféré abandonner leurs activités scolaires.

Qu'en est-il de la qualité de l'enseignement au secondaire au cours de cette crise ?

La qualité de l'enseignement a aussi baissé alors que :
«la prospérité d'un pays dépend de la qualité de son enseignement. »[1]

Des conflits dans les écoles ont souvent occasionné des arrêts répétés de cours et des fermetures ponctuelles.

« Les troubles qui surgissaient dans les régions où certaines écoles sont implantées ont conditionné également des fermetures temporelles. Les grèves des enseignants qui arrêtent les cours et viennent plus tard courir avec le temps. Ces faits ont pour conséquences des programmes inachevés »[2]

D'où la détérioration de la qualité de l'enseignement à l'école secondaire.

3.2.2. Impact de la crise sur la jeunesse déscolarisée et non-scolarisée

La faiblesse de l'encadrement de la jeunesse déscolarisée a conduit celle-ci à un laisser-aller. En effet, la crise a prouvé que cette jeunesse constitue un terrain propice au développement de tous les vices. Ces jeunes ayant peu de chances de gagner leur vie et étant laissés à eux-mêmes, deviennent des proies faciles pour les politiciens. Ces derniers les utilisent pour former des bandes armées des assaillants et autres groupes de violence.

---

(1) CAPELLE (J), L'Ecole de Demain Reste à Faire, Paris, PUF, 1966, p.164
(2) RUKINGAMA (L) et BAMBONEYEHO (V), op cit, p.16

Démunis, ces jeunes sont cependant porteurs d'une énergie qu'il faudrait canaliser positivement ailleurs. Or, ils sont déjà déracinés et ont du mal à revivre les conditions des paysans, à travailler la terre. En ce moment, ceux qui ne sont pas enrôlés dans les organisations politiques préfèrent l'exode rural. En milieu urbain, ils ne sont pas tous employés et c'est la délinquance qui continue.

Avec la crise, le nombre d'enfants déscolarisés s'est vu augmenté. Les facteurs de déscolarisation inhérents à la crise sont surtout les troubles ethniques dans les écoles qui ont poussé certains élèves à l'abandon ou à l'exil. En outre, il y a les enfants mutilés, handicapés à cause de la guerre et qui ne peuvent plus supporter une scolarisation normale. Il y a également les enfants malades, faibles, mal nourris à cause des méfaits de la guerre.

Quant à la jeunesse non scolarisée, les propagandistes de la haine ont profité de son ignorance et de son énergie non encadrée. Ils ont promis à ces jeunes innocents des récompenses en nature ou en espèces, ce qui incitait ces derniers à commettre l'irréparable. Ainsi, la crise a renforcé le phénomène de non scolarisation. La raison majeure de cette situation étant le décès des parents emportés par la guerre. Et ceux qui sont encore vivants sont pour le moment démunis et ne peuvent plus supporter les frais scolaires. Avec les parents sinistrés, il naît une situation conflictuelle qui aggrave la misère des ménages et les conséquences sont le découragement, la démotivation et le désarroi. Tous ces facteurs ont fait que le nombre d'enfants non scolarisés augmente.

En effet,

« la crise socio-politique d'octobre 1993 a fortement perturbé la réalisation des objectifs de scolarisation primaire universelle. Loin de marcher vers la pleine scolarisation des enfants en âge scolaire, on assiste à une déscolarisation massive. »[1]

Face à cette situation désastreuse relative aux effets néfastes de la crise sur la jeunesse, beaucoup d'initiatives ont été certes prises par différents intervenants : les agents du gouvernement, des organismes internationaux, des Eglises et des ONG locales. Par exemple,

---

[1] BURUNDI/UNICEF/UNESCO, BANQUE MONDIALE, op cit, p.26

une cellule d'Education à la Paix a été créée au BEPES afin d'insérer l'Education à la Paix et aux Droits de l'Homme dans le cours d'Education Civique à l'école secondaire.

Par ailleurs,

« tout programme d'enseignement risque de manquer son but ou de ne l'atteindre qu'imparfaitement s'il ne se double pas d'un programme d'éducation morale. C'est pourquoi encore, la formation de l'intelligence doit s'accompagner d'une formation de caractère. »[1]

Les MAC qui intéressent notre étude n'ont pas manqué d'organiser des activités d'encadrement de la jeunesse pendant les vacances. Certains d'entre eux comme les Xavéri, les Scouts et autres, ont organisé des activités pour construire des maisons pour les déplacés, des conférences- débats sur la paix etc, au profit de la jeunesse.

Au sein des écoles mêmes, les MAC n'ont pas manqué de marquer leur présence. Ils ont fait leur possible pour intervenir en faveur des élèves sinistrés de la guerre, membres ou non des MAC. En guise d'exemple, nous citerons la collecte du matériel scolaire pour ces sinistrés, d'habits et toute autre sorte d'aide dont ils sont capables.

En conclusion, la crise burundaise d'octobre 1993 a donné naissance à un élan en faveur de l'encadrement de la jeunesse, que ça soit au niveau moral ou intellectuel.

Après ces considérations sur la crise et son impact sur les jeunes, nous allons parler des MAC et de leurs objectifs.

---

[1] BUBOUISSON-BROUHA et al, Le Problème de l'Enseignement au Rwanda-Urundi, Rapport d'une Mission d'Etude, Université de Bruxelles, 1958, p.113

CHAP.IV. LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE AU BURUNDI

4.1. Définition

Le concept de « Mouvement d'action catholique » a été défini par plusieurs auteurs dont A.F. PEETERS qui définit le mouvement d'action catholique comme étant

« une association des jeunes rassemblés autour de l'Eglise Catholique avec comme objectif d'élargir leur horizon spirituel et prendre conscience de leurs vraies valeurs humaines. »[1]

Nous comprenons par là qu'un mouvement d'action catholique est une organisation de jeunes visant un objectif à atteindre et ayant une certaine organisation permettant d'y parvenir. C'est donc un rassemblement de jeunes qui cherchent à développer ensemble leurs possibilités physiques, intellectuelles, sociales et spirituelles, en tant que personnes, bons citoyens et membres des communautés locales, nationales et internationales.

4.2. Historique et objectifs

La naissance des mouvements d'action catholique n'est pas le fruit du hasard mais plutôt de circonstances particulières ont suscité la création de chacun d'eux.

4.2.1. Le mouvement Xavéri

Le mouvement est né en 1952 avec le Père George Défour à BUKAVU au Congo. Il est introduit au Burundi en 1953, par le Révérend Père GEROLF.

C'est après la Deuxième Guerre Mondiale que Défour cherche à occuper les jeunes désoeuvrés pour leur formation morale et spirituelle. Le mouvement s'adresse aux jeunes filles et garçons dans leur milieu de vie.

---

[1] PEETERS, A.F., cité par F.IHOTORIHIRWA in Etude du Rôle des Mouvements d'Action Catholique dans l'Education Morale de la Jeunesse Scolarisée; U.B, FPSE, Mémoire de Licence, Bujumbura, 1990, p.1

Mouvement de formation et d'action, le mouvement Xavéri vise l'animation des jeunes par les jeunes avec cinq voies principales à savoir :

1. Un témoignage général de charité constamment recherché et vécu dans toute la communauté locale, sans distinction de race, de nationalité ou de religion.

2. Une action individuelle d'apostolat qui, sans forcer aucunément les consciences, dans le respect de toutes les convictions sincères, vise à présenter et à transmettre aux autres la vérité et la vie du Christ.

3. Une présence active dans le milieu des jeunes et dans tous les groupes naturels de jeunesse.

4. Un effort de création et de climatisation de nouvelles communautés de jeunes, chacune répondant d'une part à une aspiration réelle des jeunes, d'autre part à une aptitude spéciale chez tel ou tel Xavéri.

5. Une préoccupation permanente de susciter dans le milieu des jeunes l'amour des valeurs ancestrales et l'esprit de créativité.

Le mouvement Xavéri est donc un mouvement d'action catholique de jeunesse et de formation. Il a pour but :
- d'aider chaque membre à être chrétien et à aider les autres à l'être
- aider le plus de jeunes possible à vivre leur vie morale et chrétienne.[1]

4.2.2. Le mouvement Chiro

Le mouvement a été créé en 1912 en Italie. A ce moment, Don Bosco constate qu'il y avait beaucoup d'enfants inoccupés en besoin d'encadrement dans la ville de Turin. Voyant ces enfants qui n'avaient pas de quoi manger, il chercha à leur donner un encadrement spécial

---

[1] KAMEYA (A), Perspectives de Pastorale Urbaine et Spécialisée au Burundi et Apport du Mouvement Xavéri, Bujumbura, 1995

afin qu'ils puissent s'habituer à travailler et à connaître les moyens de se défendre dans la vie quotidienne.

Pour y arriver, il leur apprend à travailler le bois, à faire la couture, la maçonnerie ainsi que tous les travaux favorables à une réalisation d'une vie morale.

Le mouvement Chiro arrive au Burundi en 1953 par un prêtre du nom de Mélance et un Frère Jérophe. Le mouvement commence à la paroisse Saint Michel et se propage petit à petit dans tout le pays.

La Chiro veut d'abord former des jeunes garçons et jeunes filles. Elle leur apprend à estimer les liens qui les attachent à leur pays : la langue, les coutumes, le trésor de leurs qualités personnelles. Ils seront formés dans l'amour de leur pays. Sur cette base repose la formation morale de la jeunesse pour les devoirs civiques, la soumission aux lois, la loyauté envers l'autorité. L'idéal du mouvement Chiro est la fraternité pour tous. Trois objectifs de ce mouvement sont :

- la prière
- le travail
- le jeu

Le travail est un moyen de communication entre les membres, moyens de s'exprimer devant le public, connaître les techniques courantes de la vie de tous les jours. Le jeu permet de fortifier l'amour fraternel entre les jeunes. Quant à la prière, elle enrichit la morale spirituelle.

La Chiro est donc et veut être un mouvement de Foi, une action qui a pour but de susciter la Foi dans la jeunesse, maintenir cette dernière vivante, et la faire croître.[1]

---

[1] PEETERS (A.F.), Chiro, une Communauté Chrétienne des Jeunes, Editions Kiro-Afrika, Luluabourg, 1960

4.2.3. Le mouvement Scout

Le mouvement Scout est né à Londres avec le Général Baden-Powel en 1907. En 1889, les Anglais eurent des conflits avec les Boers. Au cours de cette guerre, tous les soldats anglais étaient encerclés et Baden Powel était dehors. Alors il organisa des garçons de 12-15 ans et leur chargea le transport des lettres avec le secret d'alphabet pour les porter aux captifs. Les gardiens ne craignaient rien de ces enfants.

Après la guerre, il invita ces enfants pour les remercier et leur apprendre autre chose. Ainsi ces enfants formèrent un petit groupe. D'autres se joignirent à eux petit à petit et ce fût la naissance du scoutisme.

Le mouvement arrive au Burundi en 1948. C'est quand les Pères, Moess, Géroff et De Boeck organisent un camp de vacances pour éviter que les enfants de la ville de Bujumbura ne vagabondent pas trop qu'ils eurent l'idée d'introduire le scoutisme.

Au début de l'été 1949, un groupe d'enfants s'organise avec l'aide du Père Geroff pour participer à une grande sortie à UVIRA jusque dans les montagnes de BUKAVU. De leur retour, une troupe de trente-deux personnes naît sous le nom de l'unité Saint Paul. A cette époque, les Belges créent d'autres unités. Ainsi le mouvement s'étend petit à petit sur tout le territoire.

Le but du mouvement Scout est de remplacer les préoccupations du moi par le service, de rendre la jeunesse vraiment forte au niveau moral comme au physique, intellectuel, social, affectif et spirituel, et de lui donner l'ambition de mettre sa force au service de la communauté.[1]

N.B. Le mouvement Scout dans son origine n'était pas un MAC, mais un mouvement des jeunes dont la naissance était conditionnée par une situation de guerre. Au Burundi, il est considéré comme un MAC. Cela s'explique par le fait qu'il a été introduit par des missionnaires qui l'organisaient dans le cadre des activités de l'Eglise.

---

[1] AIS, Au Seuil du Scoutisme, Bruxelles, éd. FSC, 1956

4.2.4. Le mouvement JEC

Créé dans les années 1924-1925 en Belgique par un prêtre du nom de Joseph Gardijin, le mouvement JOC, plus tard devenu JEC, est né pour relever la situation des ouvriers après la première guerre mondiale.

Après avoir constaté que les ouvriers oubliaient vite la démarche chrétienne de toute personne au cours de sa vie, que les ouvriers étaient maltraités par les patrons et que ces derniers tombaient dans l'individualisme total, et que ces trois facteurs conduisaient à la pauvreté et à la misère, Joseph décide de créer la JOC, c'est à dire : Jeunesse ouvrière catholique. C'est en 1932 que les étudiants de France membres de la JOC ont refusé d'être appelés Jocistes alors qu'ils ne sont pas ouvriers. Ainsi prend naissance la JEC (Jeunesse Estudiantine Chrétienne).

La JEC oeuvre au Burundi vers les années 1962-1963. Ce mouvement s'est répandu suite au constat de refus d'une association à caractère confessionnel de la part des élèves. Et, encouragé par certains chefs d'établissements, l'Aumônier Abbé VYUMVUHORE décide d'organiser un mouvement d'action catholique, propre aux élèves et étudiants, ainsi qu'à leur milieu estudiantin.

Comme l'Abbé VYUMVUHORE avait connu la JEC au cours de ses études à KINSHASA, il propose alors de lancer le mouvement JEC ; d'abord dans les écoles secondaires, puis au niveau de l'enseignement supérieur.

La JEC est donc un mouvement de jeunesse dont la mission spéciale est d'encadrer les élèves et étudiants chrétiens et même non chrétiens. Les orientations du mouvement JEC visent essentiellement le développement du sens de responsabilité toujours et partout. La JEC essaie de rendre meilleures les conditions de vie tant dans le milieu physique que dans le milieu social qui nous entoure.

Ainsi, la JEC a pour but d'oeuvrer pour le salut de tout jeune, toutes catégories confondues, et de former les jeunes pour être les apôtres de leurs camarades dans leur milieu de vie et de travail.[1]

4.2.5. Le Mouvement Eucharistique des Jeunes

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes, « MEJ », commence en 1844 à Rome. C'est quand le Père Jésuite Gaulet propose à des Etudiants qui veulent faire de l'apostolat d'offrir leur vie d'étude aux intentions de l'Eglise que l'apostolat de la prière est né.

En 1865, ces Etudiants prennent l'habitude d'offrir leurs prières et sacrifices pour la conversion du monde. Ils donnent alors à leur mouvement le nom de « Croisade Eucharistique ».

Le mouvement est introduit au Burundi en 1920 à Muyaga et à Rusengo par le père Leport.

En 1960, lors d'un grand rassemblement des jeunes à Rome, le Pape Jean XXIII donne à ces « croisés » le nom de Mouvement Eucharistique des Jeunes », « MEJ ».

Le MEJ au début avait pour but l'éveil des vocations religieuses. Et au fur des temps, le mouvement a orienté son but dans le sens d'aider ses membres à être attentif aux besoins des autres, plus précisément aux besoins des vieux, des malades, des pauvres. Le mouvement aide ainsi ses membres à lutter contre la recherche de soi.

Ainsi, le MEJ sainement conçu fournit au membre une spiritualité adaptée à ses besoins profonds, il lui inspire une attitude de zèle, le goût de l'amour du prochain et de l'entraide mutuelle.[2]

---

[1] NDAYONGEJE (D), « Le Mouvement JEC dans le Monde et au Burundi »,in Sois et Sers n°36, Bujumbura, 1996,pp.16-21

[2] NIYONZIMA (O), « Nouvelle Lumière »in, Echo du MEJ au Burundi n°1, Bujumbura, Octobre 1996, pp.17-25

4.2.6. Le mouvement GEN

Comme les autres mouvements, le mouvement GEN (Génération Nouvelle) est né suite à une circonstance précise. Fondé en 1921 en Europe, et plus précisément en Italie, le mouvement est introduit au Burundi en 1965 par les soeurs de la congrégation de Notre-Dame de Marie.

Après la première guerre mondiale, la jeunesse était désorientée par les exactions commises au cours de cette guerre. La jeunesse ne voyait plus quoi faire, quoi laisser. En plus, elle était laissée à elle-même. Chez les jeunes, il n'y avait plus d'interdits. Ils auraient donc un comportement immoral. Ainsi la soeur CHIARA a cherché à s'occuper de ces enfants. Pour bien suivre et changer leur comportement, elle a d'abord essayé de les mettre ensemble. Elle a ainsi fondé un mouvement et l'a nommé GEN. Au départ, le mouvement était réservé uniquement aux filles mais petit à petit, il a fini par être commun aux deux sexes.

Le mouvement avait pour le but d'animer les jeunes et de les faire oublier la situation traumatisante de pendant la guerre. Il visait aussi à les faire revivre humainement et spirituellement et à les aider à s'habituer au savoir-être dans leur milieu de vie. Aujourd'hui, le mouvement a changé d'appellation et est devenu JPMU (Jeunesse pour un Monde Uni).[1]

4.2.7. Le mouvement Schoënstatt

Fondé en 1914 dans une ville allemande par le père KENTENICH, le mouvement Schoënstatt est introduit au Burundi en 1964 par la soeur LIOBA.

En effet, dès que KENTENICH entre dans le domaine de l'éducation, il cherche à aider ses élèves à participer au développement de l'Eglise. Alors il fonde le mouvement Schoënstatt pour pouvoir les réunir chaque fois que c'est nécessaire.

Le mouvement a pour but :
- d'amener les jeunes à prendre conscience de leurs vraies valeurs humaines,

---

[1] RENE,(L) et LE JEUNE (A), Chemin d'Alliance JOSEPH KENTENICH, Paris, Saint-Paul, 1985

- de stimuler les jeunes élèves à vivre la solidarité et l'entraide dans l'esprit du Christ.

Pour y arriver, le mouvement invite ses membres à s'ouvrir aux autres en essayant d'être actifs et soucieux des autres. Ils les invitent à sauvegarder leurs anciennes valeurs et à être capable de réagir aux idées reçues.

Après ce chapitre sur les mouvements d'actions catholiques au Burundi, nous allons voir ce qu'il en est de la collaboration entre ces mouvements, l'école et la société, dans l'éducation des jeunes.

4.3. Les Mouvements d'Action Catholique, la Famille, l'Ecole et la Société.

L'enfant naît dans une famille, son premier milieu éducatif. C'est dans ce milieu qu'il reçoit les bases de son éducation. Le mot famille présente plusieurs significations suivant le contexte dans lequel il se situe : culturel, politique, économique et social.

La forme la plus élémentaire de l'institution familiale étant la famille nucléaire, composée d'un époux, d'une épouse et de leurs enfants. Dans n'importe quelle société, c'est la famille qui, la première s'occupe de l'intégration sociale des enfants.

Comme le souligne Maurice TIECHE,

« la famille est la première source d'influence et la plus persistante, celle qui s'exerce sur le petit enfant pour qui, les façons de faire de ses parents et de sa famille sont les seules qui existent, les seules qu'il connaît. »[1]

Dans la famille, chacun participe, à son niveau, à l'éducation des enfants. La famille développe la morale du respect, de la solidarité, de l'obéissance, de l'assiduité et du goût de l'effort par le contact quotidien avec les aînés et les parents.

---

[1] TIECHE (M) , Guide Pratique d'Education Familiale, Paris, Edition Sdt, 1967, p.519

L'influence de la famille joue le plus grand rôle dans la formation de la personnalité des enfants. C'est au sein de la famille que l'enfant acquiert le langage et les schémas linguistiques qui ont une influence remarquable sur ce que l'enfant est appelé à apprendre par la suite. VENDENPLAS-HOLPER envisage le rôle des parents sous trois angles:

> ***« Les parents fournissent à l'enfant des modèles à imiter, ils emploient des pratiques éducatives pour encourager les comportements désirables et enfin, ils entretiennent avec l'enfant des relations gratifiantes. »***[1]

L'enfant essayera de se comporter selon le modèle parental et surtout selon l'idéal que prônent ses parents. C'est-à-dire selon ce que les parents jugent bon pour l'éducation des enfants.

Cependant les parents assistent l'enfant en lui donnant ce dont il a besoin, servent d'exemple que l'enfant cherche à imiter. Ils travaillent sans réserve pour satisfaire ses besoins, écartent les dangers qui le menacent. Ils l'encouragent à faire ce qui est bien, ce qui est avantageux pour lui, tout en veillant à le redresser chaque fois qu'il aura tendance à perdre le droit chemin.

Pour que cet idéal soit atteint, il faut que les parents soient présents à côté de l'enfant. La présence des parents auprès des enfants est très nécessaire et exige des sacrifices car pour bien éduquer les enfants, il faut leur accorder du temps. Cependant, comme les parents doivent chercher de quoi vivre, la plupart des fois l'enfant reste avec sa mère uniquement ou avec une autre personne étrangère.

L'école, deuxième milieu éducatif, prend le relais de la famille. C'est ce que nous appelons aujourd'hui « Education Moderne ». L'école subit les influences d'une société dans laquelle elle est implantée. Ainsi, l'école est une institution formative. Des individus et des groupes s'y rencontrent et interagissent. Ils y apportent leurs héritages sociaux et les enfants sont éduqués consciemment ou non en fonction de la culture du milieu dans lequel se trouve l'école.

---

[1] VANDENPLAS-HOLPER(C), Education et Développement Social de l'Enfant, Paris, PUF, 1979, p.97

Néanmoins, dans nombreux pays, quelques enfants subissent actuellement un conflit culturel non moins important lorsque les valeurs du foyer ne sont pas celles revalorisées par l'école. L'école doit donc être intégrée dans le milieu dans lequel elle se trouve. L'enseignement qui y est dispensé devrait permettre à l'enfant une ouverture sur le milieu afin de le comprendre et de le développer. L'école est appelée ainsi à suppléer aux insuffisances du milieu familial dans l'éducation intellectuelle des enfants tout en sauvegardant leurs valeurs morales et sociales déjà acquises car : :

> ***« Les principes de la vie sociale et ceux de la vie scolaire sont les mêmes. Ce qui varie ce sont les applications, les points de contact. »***[1]

L'enfant qui est éduqué est un membre de la société et doit être instruit et traité comme tel. L'école et ceux qui la dirigent sont responsables envers la société : car l'école est une institution créée par elle pour accomplir une oeuvre spécifique : c'est-à-dire le maintien et l'amélioration de la vie sociale.

J.DEWEY nous dit :

> ***« Un système d'éducation qui ne reconnaîtrait pas la responsabilité morale qui lui incombe de ce fait, serait caduc. Il n'accomplirait pas ce pourquoi il a été créé et ce qu'il prétend accomplir. »***[2]

Donc, nous devons envisager l'enfant comme un membre de la société et exiger que l'école le rende capable de comprendre sa dépendance à l'égard de la société et d'accepter cette solidarité.

L'école contribue aussi à la socialisation du jeune notamment en l'intégrant au groupe de ses pairs et en favorisant la compréhension entre individus d'origine et de potentialités diverses. Elle enseigne la tolérance et la nécessité de collaborer avec tous les individus sans aucune discrimination.

---

[1] DEWEY, (J), L'Ecole et l'Enfant, Paris, Neuchâtel, 1992, p.129
[2] DEWEY (J), op cit, p.134

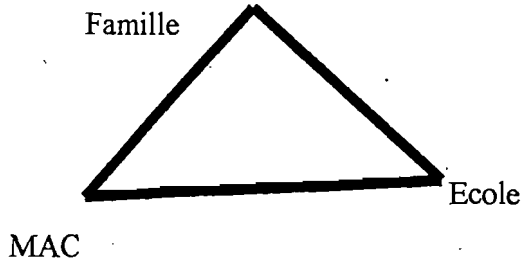
Avantages des MAC pour les bénéficiaires

Les MAC constituent un intermédiaire entre l'école et le milieu d'origine de l'enfant. Ils aident la communauté à transmettre aux jeunes les valeurs et les comportements compatibles avec la survie et le développement de cette communauté. Les Mouvements d'Action Catholique aident aussi à éviter les contradictions entre ces valeurs et celles issues de l'école et de la famille.

En plus, nous savons que la raison d'être de l'Eglise Catholique est l'évangélisation du monde, la transmission du message évangélique et la transformation positive des comportements. Elle est également préoccupée par la promotion humaine à travers l'éducation et l'amélioration des conditions matérielles. Elle est motivée en plus par le souci de l'incarnation concrète de l'amour du prochain considéré comme étant une valeur centrale.

Par conséquent, les Mouvements d'Action Catholique, étant un des organes de l'Eglise Catholique, ils constituent un chaînon utilisable par la société pour former l'individu et surtout le jeune à son image.

Les Mouvements d'Action Catholique, par l'éducation qu'ils dispensent, amènent les jeunes à prendre conscience de leurs vraies valeurs et les stimulent à vivre la solidarité et l'entraide. Ce qui nous permet de faire le schéma suivant



C'est-à-dire que l'une des trois « institutions » complète l'autre et que l'une a besoin de l'autre pour bien mener sa tâche.

Quant à la société, par leurs échanges, les bénéficiaires de ces mouvements et le reste de la société profitent des expériences des uns et des autres notamment en matières d'innovations sociales.

La société est appelée à tenir compte des idéaux familiaux car :

« Dès qu'une société n'obéit plus aux mêmes valeurs que la famille, la jeunesse se débat dans un conflit d'intérêts où c'est le plus fort qui gagne, sans doute la société sort victorieuse de cette bataille et la famille ne devient qu'un îlot dans un océan d'hommes et de femmes qui prêchent des valeurs différentes. »[1]

La partie suivante fera l'objet des considérations méthodologiques de notre travail.

---

[1] Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Département de la Jeunesse, Séminaire de Sensibilisation sur l'Encadrement de la Jeunesse, Bujumbura, du 19 au 22 Août, 1985, p.46

II ème PARTIE :

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAP.V. DETERMINATION DE LA POPULATION D'ENQUETE ECHANTIONNAGE-INSTRUMENT DE TRAVAIL-ENQUETE.

5.1. Détermination de la population d'enquête

Pour réaliser nos objectifs de recherche, nous nous sommes adressée aux élèves membres des MAC qui fréquentent les écoles secondaires de la Mairie de Bujumbura. Ces derniers constituent notre population d'enquête, dite aussi univers d'enquête. Selon MUCCHIELLI,

> ***" L'univers d'enquête est l'ensemble du groupe humain concerné par des objectifs de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon. "***[1]

Aussi notre univers d'enquête est constitué par les élèves fréquentant les écoles publiques à régime d'internat. Ceci parce que dans les écoles privées ou à régime d'externat, les mouvements s'organisent en dehors de l'école. C'était donc difficile de les rencontrer au moment voulu. Et les écoles qui ont été intéressées par notre enquête sont : le Lycée Vugizo, Lycée de Ngagara, ESTA, ETS et Lycée pédagogique de Ngagara.

Etant donné que nous avons effectué notre enquête au début de la rentrée scolaire, le Lycée Pédagogique de Nyakabiga n'avait pas encore démarré avec les activités des MAC ; d'où il n'a pas intéressé notre étude.

---

[1] MUCCHIELLI(R), Le Questionnaire dans l'Enquête Psychosociale Connaissance du Problème, Paris, les Editions ESF, 1973, p.16

Tableau n°2 : Représentation de l'effectif total d'adhérents aux Mouvements d'action Catholique des écoles concernées par notre enquête.

Ecole	Nombre d'adhérents		Total
	Cycle inférieur	Cycle supérieur	
1.Lycée Vugizo	333	229	562
2. ESTA Kamenge		298	298
3.ETS Kamenge	215	273	488
4.L.P Ngagara	371	124	495
5.Lycée Ngagara	263	179	442
TOTAUX	1.182	1.103	2.285

Le tableau nous montre qu'à part l'ETS Kamenge, les membres sont plus nombreux au cycle inférieur qu'au cycle supérieur. Ceci parce que le cycle inférieur renferme pour la plupart des fois plusieurs classes parallèles. Et l'ESTA Kamenge est une école à cycle supérieur seulement, d'où nous n'avons pas marqué de chiffre pour le cycle inférieur.

Et pour des raisons que nous allons expliquer dans la pré-enquête, notre population d'enquête est donc constituée des membres de mouvements d'action catholique des écoles citées ci-haut, mais appartenant au cycle supérieur seulement. Ce qui nous fait une population de 1.103 élèves.

5.2. Echantillonnage

Après la détermination de notre population d'enquête, nous sommes passée à l'échantillonnage. DE LANDSHEERE définit ce que signifie échantillonner en ces termes :

> ***" Echantillonner c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur duquel le choix a été fait. "***[1]

[1] DE LANDSHEERE (G), Introduction à la Recherche en Education,Paris, PUF, 1982, p.251

Ainsi nous avons utilisé la technique d'échantillonnage telle que proposé par MUCCHIELLI, qui nous dit que :

" Dans la plupart des cas, il faut construire un échantillon, c'est-à-dire limiter l'enquête à un petit nombre de personnes (1/10, 1/20, 1/200 etc) qui formera l'échantillon à l'intérieur de la population d'enquête telle qu'elle aura été définie antérieurement"[1]

D'où nous nous sommes limitée à 1/10 de la population, ce qui nous a permis d'extraire un échantillon représentatif de 110 élèves. Cet échantillon est représentatif dans la mesure où il a été construit selon la méthode d'échantillonnage au hasard. Notons que, comme le souligne REUCHLIN (M),

" Au hasard ne signifie pas n'importe comment son choix est délibéré. Cette expression signifie que tous les éléments de la population ont les mêmes chances, les mêmes possibilités d'être extraits. "[2]

Ainsi, chaque membre de la population devrait avoir une chance sur dix pour appartenir à l'échantillon. Donc, tous les membres avaient la même possibilité d'être choisis.

5.3. Instrument de recherche : le questionnaire écrit

Comme instrument de recherche dans notre travail, nous avons préféré utiliser le questionnaire écrit. Ceci parce que le questionnaire comporte plusieurs avantages :

- Il permet d'atteindre un grand nombre de sujets et il est facile à appliquer.
- Il facilite le dépouillement et permet un traitement statistique des données de l'enquête.
- Il réduit également le temps dans ce sens que beaucoup d'enquêtés peuvent répondre en même temps.
- Il permet aux enquêtés de s'exprimer librement quand l'anonymat est garanti.R.DAVAL en parlant des avantages du questionnaire, nous dit :

" La méthode par questionnaire risque de provoquer des réponses stéréotypées mais elle minimise le risque d'erreur d'interprétation par l'interviewer. Elle n'atteint que la réponse manifeste, mais elle se prête au traitement statistique avec beaucoup de

---

(1) MUCCHIELLI(R), op cit, p.17
(2) RECHLIN(M), Précis de Statistique, Paris,PUF,1976,p.164

rigueur, car le questionnaire peut être assimilé à un test auquel tous les sujets de la population sont soumis dans les mêmes conditions. "[1]

En ce qui nous concerne, nous utilisons le questionnaire écrit car notre population d'enquête est composée de personnes sachant lire et écrire, dans la langue où il est présenté : le français. Les enquêtés ont répondu donc par écrit en remplissant eux-mêmes le questionnaire, en expliquant leurs réponses chaque fois que de besoin.

Ainsi, le questionnaire reste un auxiliaire indispensable dans notre recherche et nous l'utilisons grâce à son efficacité et son usage aisé.

Quant à la forme des questions, nous en avons choisi deux : les questions fermées et les questions ouvertes. Notons aussi que nous avons utilisé des questions semi-fermées ou semi-ouvertes, ces dernières étant celles où le répondant choisit sa réponse entre celles fixées à l'avance tout en ayant la liberté d'expression ou la possibilité de choix autre que celle offerte par le questionnaire.

Les deux formes de questions prises individuellement présentent des avantages et des inconvénients. Comme le souligne DAVAL (R) :

" Une question fermée ne peut aborder tous les problèmes, en particulier ceux qui demandent des réponses longues, réfléchies, personnelles, impossibles à classer dans les catégories à priori".

Pour ce genre de questions, le répondant doit choisir sa réponse entre celles qui sont fixées à l'avance. Il n'a ni liberté d'expression, ni possibilité de choix à part celle qu'offre le questionnaire. Quant à leurs avantages, elles sont parfaites pour toutes les questions d'identification, elles donnent toutes les informations précises.

---

(1) DAVAL (R), Traité de Psychologie Sociale, Paris, PUF, 1967, p. 190

En ce qui concerne les questions ouvertes, DAVAL (R) continue en disant que :

> ***" Les questions ouvertes ne prévoient pas à l'avance des réponses toutes faites. Elles laissent donc à l'individu une plus grande liberté d'expression dans le choix du contenu et la forme des réponses."***[1]

Ainsi elles permettent d'aborder n'importe quel sujet, surtout lorsqu'il s'agit des sujets délicats où l'on doit passer par des détours pour ne pas blesser l'individu. Leur plus grand mérite est qu'elles fournissent beaucoup d'informations.

Cependant, les questions ouvertes peuvent être à l'origine d'erreurs d'interprétations. C'est pour ces différentes raisons que nous avons combiné les deux formes afin de récolter des informations riches et pertinentes.

5.4. Déroulement de l'enquête

5.4.1. La pré- enquête

Avant de mener l'enquête proprement dite, nous avons jugé indispensable de faire un essai de notre questionnaire afin de corriger les incompréhensions éventuelles et tester la pertinence de nos variables.

Notre pré- enquête s'est déroulée à Bujumbura. Elle a porté sur les élèves du Lycée du Saint-Esprit et ceux du Lycée de Ngagara. Nous avons choisi ces écoles car elles couvrent les variables retenues à savoir le sexe, le milieu d'origine de l'élève et son ancienneté dans le mouvement.

---

[1] DAVAL (R), op cit,p.154

La pré-enquête a porté sur un échantillon de 18 élèves. Selon MUCCHIELLI, il est représentatif. En effet,

« ***les individus doivent d'abord avoir pour caractéristique première d'appartenir à la population de l'enquête ultérieure. Leur nombre peut être restreint de 10 à 20 pour une enquête qui portera ultérieurement sur un échantillon pouvant aller de 100 à 200 personnes.*** »[1]

[1] MUCCHIELLI, (R), op cit, p.15

Tableau n°4 : Présentation de l'échantillon de la pré-enquête selon les variables et par mouvement.

Variables / Mouvement	Sexe						Milieu d'origine						Ancienneté						Total	%
	M	%	F	%	T	%	R	%	U	%	T	%	0-2ans	%	2 ans et plus	%	T	%		
Xavéri	2	25	1	12.5	3	37.5	1	20	2	40	3	60	0	0	1	20	1	20	7	38.89
Scout	2	25	1	12.5	3	37.5	0	0	1	20	1	20	0	0	2	40	2	40	6	33.33
Schoënstatt	0	0	2	25	2	25	1	20	0	0	1	20	1	20	1	20	2	40	5	27.78
Total	4	50	4	50	8	100	2	40	3	60	5	100	1	20	4	80	5	100	18	100

M :Masculin
F :Féminin
T :Total

R : Rural
U : Urbain
% : Pourcentage

La pré- enquête nous a donc été d'une grande utilité dans la mesure où elle nous a permis de supprimer certaines questions qui nous fournissaient des réponses déjà obtenues aux questions précédentes.

D'autres ont été reformulées afin qu'elles soient mieux compréhensibles. Par exemple, avant la pré- enquête, nous avions formulé la première et la deuxième questions comme suit :

1° Pourquoi avez-vous choisi d'être membre d'un mouvement d'action catholique ?

2° Quelle idée aviez-vous d'un mouvement d'action catholique avant d'y aller ?

La pré- enquête nous a alors révélé que, à ces deux questions, les enquêtés donnent les mêmes réponses, d'où nous avons préféré rester avec la deuxième question seulement. Cette dernière a subi une modification et a été libellée ainsi :

- Quelle idée aviez-vous d'un mouvement d'action catholique avant d'y adhérer ?
- Qu'en est-il aujourd'hui ?

De même, la question quatorze était :

- Le fait d'être membre d'un mouvement d'action catholique, vous a-t-il permis de vous initier davantage à sauvegarder les valeurs de notre pays ?

Oui □ Non □

Après la pré- enquête, la question a été reformulée comme suit :

- la formation dispensée par votre mouvement, vous aide-t-elle à vous initier davantage à sauvegarder les valeurs de notre société ?

Oui □ Non □

Si oui lesquelles ?

Notons aussi que nos trois variables ont été abandonnées après la pré- enquête car cette dernière nous a montré qu'elles ne sont pas pertinentes. En effet, elles n'ont déterminé aucune différence au niveau des réponses des enquêtés.

En plus, nous avons constaté que des réponses satisfaisantes pour notre enquête étaient données dans le Lycée du Saint-Esprit plus que dans le Lycée Ngagara. Il faut signaler qu'au Lycée Ngagara, le questionnaire était adressé aux élèves de 9ème année tandis qu'au Lycée du Saint-Esprit, il était adressé aux élèves de seconde.

Ceci nous a fait comprendre que les élèves du cycle supérieur comprennent plus notre questionnaire que ceux du cycle inférieur. En conséquence, ils éclaircissent leurs réponses en donnant plus d'explications. C'est pour cette raison que lors de notre enquête, nous avons choisi de nous adresser aux élèves du cycle supérieur.

Enfin, avec la pré- enquête, nous avons constaté que dans les écoles à système d'externat, il est difficile de retrouver les élèves pour la récolte des questionnaires. Aussi, l'organisation des mouvements ne se fait pas au sein de l'école. D'où avec ce constat, nous avons jugé bon de travailler avec les élèves qui fréquentent les écoles à système d'internat.

5.4.2. L'enquête proprement dite

Les directeurs des écoles où nous avons effectué notre enquête nous ont été d'un grand secours : ils nous mettaient en contact avec les élèves afin que nous leur donnions certains éclaircissements sur notre questionnaire. Signalons que ces directeurs nous mettaient aussi en contact avec les responsables des mouvements avec qui nous nous entretenions pour la première fois. Pour ne pas perturber les cours, nous nous entendions avec ces responsables et nous fixions un rendez-vous avec les membres concernés, c'est-à-dire ceux du cycle supérieur. Le jour de la rencontre, après avoir pris contact avec ces derniers, nous leur laissions le questionnaire pour leur permettre de répondre à l'aise.

Afin de nous faciliter la tâche, nous nous entendions avec le responsable de chaque mouvement, qui, lui-même se chargeait de récolter les questionnaires. Et nous nous fixions enfin un rendez-vous pour venir les récupérer.

Ainsi, nous avons distribué 110 questionnaires, mais lors de la collecte de ceux-ci quelques-uns uns ne nous sont pas revenus. L'échantillon définitif de notre enquête est donc

de 104, six questionnaires n'ayant pas été remis. Nous avons alors groupé les effectifs de ceux qui ont répondu par école et par mouvement.

Tableau n°5. Tableau représentatif de l'échantillon définitif

Ecole	Mouvement			Totaux
	Xavéri	Scout	Schoënstatt	
Lycée Vugizo	7	7	8	22
ESTA	7	7	8	22
ETS	7	7	7	21
L.P.Ngagara	5	7	8	20
Lycée Ngagara	7	6	6	19
Totaux	33	34	37	104

Avant d'aborder la troisième partie de notre travail où nous présentons et analysons les résultats auxquels nous avons abouti, il convient de signaler que la récolte des données n'a pas été facile pour nous. Pour certains enquêtés, les rendez-vous n'étaient pas respectés et par conséquent, nous étions obligée d'y retourner plusieurs fois. C'est ainsi qu'un certain nombre de répondants ont égaré les questionnaires d'où la déperdition de 6 questionnaires.

IIIème PARTIE :

PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

O. INTRODUCTION

Avant de dire en quoi le dépouillement des données nous a été utile et comment il a été effectué, nous aimerions d'abord rappeler brièvement à nos lecteurs, la nature et le but de notre travail.

En effet, notre travail est descriptif et analytique ; nous voulons recueillir des informations en rapport avec la contribution des MAC dans l'encadrement moral des jeunes scolarisés depuis la crise burundaise d'octobre 1993 ; et cela auprès des concernés, c'est-à-dire, les jeunes scolarisés, membres des MAC.

Le but visé par notre travail est de découvrir les faits et de tenter de les expliquer. Ainsi certaines questions qui composent notre questionnaire sont de nature à inviter le répondant à exposer les faits, les réponses ne nécessitant pas toujours d'être interprétées. Pour d'autres, on procède à l'analyse et à un essai d'interprétation des résultats.

1. Le dépouillement des données

Selon JAVEAU ;

" Dépouiller un questionnaire c'est dégager les résultats intéressants dans le cadre défini par les hypothèses. "[1]

Ainsi, après avoir récupéré le questionnaire, nous sommes passée au dépouillement proprement dit. Ce dernier nous a servi à dégager les résultats de notre enquête. Le dépouillement a été fait par un regroupement des réponses récoltées auprès de nos enquêtés, autour de trois thèmes retenus à savoir :

- L'organisation des MAC et atteinte de leurs objectifs : questions n°1 à 5
- Les aspects éducatifs des MAC : questions 6 à 10
- L'encadrement dans les MAC et les relations entre les membres, et leur milieu de vie : questions n°11 à 17

---

[1] JAVEAU (C), L'Enquête par Questionnaire, Bruxelles, éd des EUB, 1972, p.32

Après, nous avons effectué le dépouillement question par question, nous avons essayé de relever le nombre de fois que les répondants se sont exprimés en faveur de telle ou telle opinion au niveau de chacun des trois thèmes.

En considérant les fréquences des réponses données aux différentes questions, nous avons pu dégager l'opinion générale des élèves des écoles secondaires sur la contribution des MAC dans l'encadrement moral de la jeunesse scolarisée depuis la crise d'octobre 1993.

Le dépouillement nous a aussi permis d'établir des tableaux des fréquences question par question. La présentation, l'analyse quantitative et qualitative, l'interprétation des résultats feront l'objet des prochains chapitres.

CHAP. VI. ORGANISATION DES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE ET ATTEINTE DE LEURS OBJECTIFS.

Les MAC ne peuvent avoir un impact sur l'éducation morale des membres que s'ils sont bien organisés. Dans ce chapitre, nous allons analyser les points de vues des élèves membres des MAC sur l'organisation de ces derniers. Cela nous permettra de constater si cette organisation aide les jeunes à surmonter les difficultés rencontrées et à atteindre les objectifs fixés par l'idéal de leur mouvement.

Question n°1 a) Quelle idée aviez-vous d'un mouvement d'action catholique avant d'y adhérer ?

A cette question, chaque répondant avait la liberté de donner sa propre réponse. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas de réponses proposées à l'avance parmi lesquelles il fallait choisir. Ainsi, nous avons pu récolter des réponses de quatre ordres.

Tableau N°6 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°1 a)

Réponses	Fréquences	Pourcentage
Lieu de loisir	53	50,96
Milieu éducatif	20	19,23
Lieu où l'on parle seulement des choses en rapport avec Dieu	24	23,08
Perte de temps	7	6,73
Total	104	100

La lecture du tableau n°6 fait ressortir que 53 élèves sur 104, soit 50,96%, disent que, avant d'adhérer aux MAC, ils croyaient que ces derniers constituaient un lieu de loisir pour leurs membres ; 20 sur 104 soit 19,23% disent qu'ils croyaient que les MAC constituaient un milieu éducatif pour les jeunes ; 24 sur 104 soit 23,08% affirment qu'ils considéraient les MAC comme un lieu où l'on ne parle que des choses en rapport avec Dieu tandis que 7 sur 104 soit 6,73% disent qu'ils considéraient la participation aux MAC comme une perte de temps.

Au vu du tableau, nous constatons que la moitié de nos répondants croyaient que les MAC étaient un lieu de loisir. Dans leurs réponses, ils affirment que cela les a poussés à aimer les MAC, car ils y voyaient un moment de détente pour eux, une activité organisée pour se divertir et pour s'amuser, comme le souligne un d'entre eux :

" Avant d'aller dans les MAC, je pensais que ces derniers étaient organisés pour permettre aux jeunes qui veulent et qui peuvent de se détendre et de faire des aventures. "

Cela s'expliquerait par le fait que ces jeunes voyaient les membres des MAC faire des sorties pour rendre visite aux autres ; d'autres les voyaient pendant les moments de détente car chaque mouvement prévoit un temps pour permettre à ses membres de se divertir. Ainsi comme les non membres ne voient que ces activités de détente, ils vont croire que l'on y va seulement pour s'amuser.

Une autre partie de nos répondants ; 19,23% pensaient que les MAC constituaient un milieu éducatif pour les jeunes mais ne savaient pas de quelle éducation il s'agissait comme le montrent les propos suivants :

" Je savais que les MAC apprenaient de bonnes choses à leurs membres. Je les voyais sur terrain aider les malades et les pauvres mais je croyais qu'ils ne faisaient que ça seulement et je croyais que c'était parce qu'ils avaient de quoi donner. "

Ceci s'expliquerait par le fait que , aider les autres, signifie pour tout homme, un acte de charité. D'où ces jeunes, en voyant les membres des MAC secourir les malades et autres nécessiteux, se donnaient l'idée que les MAC constituent un milieu d'éducation.

D'autres encore, soit 23,08% de nos répondants soulignent qu'ils constataient que les MAC constituaient une école de formation morale et spirituelle mais qu'ils pensaient que ces mouvements s'intéressaient seulement à la morale chrétienne. Cette idée pourrait s'expliquer par le fait que la plupart des responsables de ces MAC sont les personnes de la " Communauté chrétienne ". En plus, les activités et les fêtes organisées par ces mouvements se déroulent dans une paroisse pour la plupart des fois et même si ces derniers se passent ailleurs, on doit commencer par une messe. Enfin, le nom même de MAC pourrait faire penser à ces jeunes que ces mouvements ne s'intéressent qu'à des activités de la vie chrétienne.

En outre, nous constatons qu'il y avait même ceux qui avaient une idée très obscure sur les MAC, qui pensaient qu'on y fait rien comme le montrent les propos de cet élève :

" Avant d'y aller, je ne pensais pas que les MAC avaient un rôle éducatif et je croyais qu'y participer était une perte de temps. Je croyais que les adhérents n'avaient rien d'autre à faire. En somme je ne voyais pas l'importance des MAC. D'où je vous affirme que j'y suis allé pour la première fois en accompagnant un ami à moi qui était déjà membre sans aucune intention de rentrer avec quelque chose de constructif. "

On pourrait expliquer cela par le fait qu'il y a des jeunes qui ne s'intéressent pas aux différentes associations de jeunesse, même celles autres que les MAC. Aussi, s'ils ne trouvent pas quelqu'un pour leur parler de l'importance de participer à des mouvements de jeunesse, ils peuvent ignorer l'existence de ces derniers.

En conclusion, nos enquêtés n'avaient pas tous une bonne image des MAC avant d'y participer. Néanmoins, nous constatons qu'il se dessinait chez certains une idée allant dans le sens même de leurs objectifs car ils avaient déjà l'idée de ce qu'est un MAC avant d'y avoir participé.

Nous pensons donc que cette différence de conception était due au fait qu'ils ne trouvaient pas facilement quelqu'un pour leur parler de ces mouvements avant qu'ils n'y adhèrent. Aussi, dans leurs milieux de vie, les MAC peuvent ne pas être dynamiques pour manifester leur importance et leur présence.

Cependant, vu le rôle combien important des MAC dans l'éducation de la jeunesse, nous pensons que les responsables de ces mouvements, avec l'aide de leurs membres, devraient s'organiser de telle façon que les jeunes non encore membres sachent en quoi ces mouvements pourront leur être utiles.

Après avoir recueilli les points de vues des membres sur leur conception des MAC avant d'y adhérer, nous avons jugé bon de connaître ce qu'ils sont devenus actuellement qu'ils sont déjà membres. D'où la sous- question suivante :

Question n°1 b) Qu'en est-il aujourd'hui ?

Tableau n°7 Répartition globale des réponses obtenues à la question n°1 b)

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Cadre de formation chrétienne et morale	50	48,08
Cadre de formation humaine, intellectuelle et sociale	26	25
Lieu de détente pour les jeunes	8	7,69
Autres réponses : - association au service de l'auto éducation des jeunes - centre d'expression pour les jeunes - centre de formation et d'information	20	19,23
Total	104	100

L'observation du tableau nous montre que 50 sur 104 de nos répondants soit 48,08% trouvent les MAC comme un cadre de formation chrétienne et morale ; 26 sur 104 soit 25% jugent les mouvements comme un cadre de formation humaine, intellectuelle et sociale, 8 sur 104 soit 7,69% considèrent les MAC comme une occasion de se détendre pour les jeunes alors que 20 sur 104 soit 19,23% donnent des réponses diversifiées.

A l'analyse du tableau nous constatons que les réponses de nos enquêtés montrent que, pour le moment, les membres des MAC ont une idée claire en ce qui concerne l'importance et le rôle de ces mouvements, dans la vie sociale en général, et dans l'encadrement de la jeunesse en particulier.

En effet, nos répondants nous affirment qu'ils trouvent que les MAC contribuent à l'éducation des jeunes en les incitant à s'entraider, à suivre une bonne éducation sociale et spirituelle. Un de nos enquêtés s'exprime ainsi :

" - Dans les MAC, j'y ai trouvé ce que j'attendais d'eux si bien que mon idée a été approfondie en ce qui concerne leurs objectifs.

- Les MAC sont pour moi un cadre de formation chrétienne, humaine et intellectuelle

- Ils aident les jeunes à s'éduquer eux-mêmes. "

D'autres disent qu'ils se félicitent d'adhérer à un mouvement d'action catholique car ils y ont trouvé tout à fait le contraire de ce qu'ils pensaient. Ils nous affirment qu'avant de participer à ces mouvements, ils pensaient que ces derniers étaient destinés aux personnes qui n'ont rien à faire ou qui ne veulent rien faire.

Voici en guise d'illustration comment cette idée transparaît dans les propos d'un de nos enquêtés :

" Mon avis a beaucoup changé. Avant je considérais la participation aux MAC comme une perte de temps. Maintenant, je trouve que les MAC constituent une association très utile concourant à la formation des hommes dignes de leur nom. C'est une association où les enseignements qui y sont donnés préparent les jeunes spirituellement et socialement sans tenir compte de ce qui les sépare. "

Les réponses obtenues à cette question nous ont permis de constater que les membres des MAC ont compris le bien fondé de ces derniers. Ils considèrent la participation aux MAC comme une occasion d'acquérir le savoir, le savoir- être, le savoir-vivre, le sens de responsabilité etc.

Nous pouvons dire que ces adhérents se font une idée positive des MAC aussi bien grâce à la nature des activités réalisées au cours de leur participation mais également grâce à l'importance des enseignements si instructifs et éducatifs qui y sont donnés, sur base de leurs différents objectifs et idéaux. Cela s'expliquerait aussi par le grand sens de responsabilité que manifestent les dirigeants de ces mouvements. D'où ils essaient de participer alors qu'ils pouvaient faire autre chose à ce moment comme l'exprime le répondant suivant :

" Aujourd'hui, je suis un membre compétent et permanent grâce à la séduction et aux conseils que me procurent les principes et les enseignements donnés par le mouvement. "

La question suivante traite des problèmes rencontrés par les MAC et est libellée ainsi :

Question n°2:Citez trois principaux problèmes que vous rencontrez dans l'accomplissement des objectifs de votre mouvement surtout pendant cette période de crise.

Tableau n°8 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°2

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Insuffisance des moyens financiers	47	45,19
Insuffisance du temps	22	21,15
Les effets de la crise	35	33,66
Total	104	100

Le tableau des résultats obtenus à la question n°2 montre que 47 sur 104 de nos répondants soit 45,19% parlent de l'insuffisance des moyens financiers, 22 sur 104 , soit 21,15% de nos répondants évoquent l'insuffisance du temps alors que 35 sur 104 soit 33,66 % soulignent que les effets de la crise leur causent un grand problème.

En analysant le tableau, nous constatons que la première catégorie, c'est-à-dire 45,19% évoquent l'insuffisance des moyens financiers. A ce propos, nos enquêtés nous ont parlé de ses conséquences. Ils nous disent que, le fait qu'ils ne peuvent pas se procurer de moyens pour communiquer avec les unités des autres régions (ex : bus pour le déplacement, téléphone etc) freine leurs activités. Cela transparaît dans les propos suivants :

> ***" Je trouve que nous avons un problème de moyens financiers qui nous prive la communication avec les mouvements des autres écoles ou paroisses parce qu'il nous est difficile de nous déplacer comme nous le voudrions : "***

Ils nous expliquent aussi que cette insuffisance de moyens financiers leur cause un problème de manque de locaux pour les réunions. Ils nous disent que tous les jours, ils sont obligés de changer de local. Quand il s'agit des réunions pour plusieurs personnes, ils doivent faire recours aux autorités pour demander un local alors que si les moyens étaient suffisants, ils pourraient se construire une salle à eux.

Nos répondants ne manquent pas également de nous signaler qu'avec la crise, ils aimeraient être au service des sinistrés et déplacés de guerre, mais que les moyens matériels dont ils disposent ne leur permettent pas d'atteindre cet objectif.

Ainsi, nous constatons que l'insuffisance des moyens financiers constitue un handicap pour la bonne marche des activités de ces mouvements. Sans moyens financiers suffisants, il est difficile à ces mouvements de réaliser la plupart de leurs objectifs qui exigent que l'on soit plus sur terrain qu'au bureau.

La deuxième catégorie, soit 21,15%, évoquent l'insuffisance du temps. Ils nous révèlent que surtout pendant cette période de crise, ils devraient faire beaucoup de " bonnes actions " envers les sinistrés mais que le temps leur fait défaut, comme l'exprime un d'eux :

> ***" Les travaux quotidiens, c'est-à-dire scolaires, ne nous permettent pas de faire beaucoup de bonnes actions, surtout en cette période de crise où nous devrions intervenir souvent en faveur des sinistrés de guerre, le temps nous est tellement insuffisant. "***

Ils nous expliquent également que le mouvement leur recommande de se rendre des visites pour faire vivre dynamiquement leur mouvement, pour savoir où en sont les autres et aussi pour se connaître mutuellement. Cependant, ils nous affirment qu'avec les activités scolaires qui doivent être privilégiées, ils ne peuvent pas trouver un temps suffisant pour accomplir les activités indispensables du mouvement.

Enfin, la dernière catégorie, soit 33,66% parlent de la crise avec ses effets comme handicap à la réalisation de leurs objectifs. Ils citent l'insécurité qui ne leur permet pas de se déplacer comme ils veulent. Face à cette situation, il y a peu de camps de travail pendant les vacances car certains lieux de rencontre sont devenus non accessibles pour tous. A cela s'ajoute la diminution du nombre des membres car, certains ayant fui, redoutant l'ambiance de l'école ou de l'entourage scolaire.

Ils évoquent également le fait que certaines personnes ont reçu de mauvais enseignements et qu'il est difficile de les extirper de leur conscience. D'où, à un certain moment, il est devenu difficile de bien suivre les conseils donnés à cause de ce qu'ils voyaient et entendaient ici et là. Nous le constatons dans les propos suivants :

" Nous avons été touchés par la crise surtout au point de vue familial ce qui nous prive souvent d' une vraie amitié. "

Un autre de dire :

" Certaines personnes sont devenues comme des sauvages, si je leur donne conseil dans le but de leur donner le moral, ils me disent que c'est parce que je suis encore avec ma famille. "

En effet, tout cela peut avoir comme conséquence l'incompréhension entre les membres, qui peuvent trouver qu'ils ne sont plus les mêmes. Il peut y avoir le non respect envers les chefs si l'on n'a plus confiance en eux.

Toutefois, nous pensons que les autorités compétentes de ces MAC ont fait leur possible pour que ces derniers puissent continuer à travailler.

Nous disons ceci car nous constatons que pendant cette période de crise, les MAC sont parmi les organisations qui interviennent le plus pour aider les déplacés et orphelins de la guerre : soit en leur donnant des habits, en leur apportant à manger, sans oublier qu'ils ont construit beaucoup de maisons pour les personnes démunies.

Donc, les MAC ont éprouvé beaucoup de problèmes pendant cette période de crise comme tant d'autres organisations mais ils essayent de les surmonter.

Question n°3 a) Dans votre mouvement, vous arrive-t-il de consacrer du temps à l'éducation morale ?

Oui □ Non □

Tableau n°9: Répartition globale des réponses obtenues à la question n°3 a)

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	104	100
Non	0	0
Total	104	100

Le tableau des résultats obtenus sur la question 3 a) montre que la totalité des élèves interrogés soit 100% affirment que dans l'organisation de leur mouvement, il existe un temps consacré à l'éducation morale. Aucun enquêté " n'a donné un avis contraire.

Dans leurs réponses, ils affirment que l'éducation morale est la base, non seulement pour la bonne marche de leur mouvement mais aussi pour leur vie quotidienne :

" Notre mouvement nous enseigne de nous aider les uns les autres, de porter les fardeaux des autres par l'assistance morale, spirituelle et matérielle. "

Ces propos nous font entendre que le mouvement enseigne le partage avec les autres dans le bonheur et dans le malheur, l'entraide etc. Donc, quand un membre a un problème quelconque, nous constatons que les autres s'organisent pour l'assister moralement et même matériellement. C'est-à-dire qu'ils peuvent se rendre chez lui pour le consoler et l'encourager à traverser la situation avec courage.

Ils disent qu'ils prévoient ce temps surtout pendant cette période de crise pour aider les membres à rester sur le bon chemin comme nous le montrent les propos de cet enquêté.

" Avec la crise, notre société a changé et nos jeunes sont sous l'influence de ce changement. Ils commencent à perdre le sens de la vie à cause de l'atmosphère de corruption et de débauche qui a prévalu. Cela nous pousse à consacrer plus de temps à l'éducation morale pour lutter contre ce détournement de nos jeunes . "

Par là, nous constatons que les MAC s'intéressent à l'éducation morale de leurs membres et cela s'expliquerait par le fondement même de leurs idéaux et objectifs. Presque tous les idéaux de ces mouvements se fondent sur la charité, l'unité, l'entraide mutuelle, bref être au service des autres. D'où l'éducation morale doit y trouver une place de choix.

Une fois que les membres affirment qu'il existe un temps consacré à l'éducation morale dans l'organisation de leur mouvement, nous pouvons nous demander si ce temps est satisfaisant pour atteindre les objectifs visés par cette formation morale. C'est ce qui fait l'objet de la sous- question n°3 b).

Question n°3 b) Par rapport à cet objectif de formation morale, trouvez-vous ce temps :

- suffisant □
- Moyennement suffisant □
- assez suffisant □
- insuffisant □

Tableau n°10 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°3 b)

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Suffisant	13	12,5
Moyennement suffisant	49	47,12
Assez suffisant	3	2,88
Insuffisant	39	37,5
Total	104	100

L'observation de ce tableau nous montre que 13 sur 104 de nos répondants soit 12,5% affirment que le temps consacré à la formation morale est suffisant ; 49 sur 104 soit 47,12% disent que ce temps est moyennement suffisant ; 3 seulement sur 104 soit 2,88% trouvent que ce temps est assez suffisant ; alors que 39 sur 104 soit 37,5% jugent ce temps insuffisant.

En analysant ce tableau, nous trouvons que le degré de satisfaction quant au temps consacré à la formation morale, est partagé.

La première catégorie soit 12,5% affirme que le temps consacré à la formation morale est suffisant. On pourrait dire qu'en donnant cette réponse nos enquêtés ont considéré le temps dont ils disposent. Donc, étant donné que ce sont des élèves, ils trouvent que l'organisation des MAC doit se conformer à l'organisation scolaire. C'est-à-dire qu'en plus des activités du mouvement, nos enquêtés sont obligés de s'adonner aux activités scolaires. Aussi à l'intérieur même du mouvement, il existe plusieurs activités.

D'où , nous pensons que s'ils comparent le temps consacré à toutes les activités du mouvement et celui consacré à la formation morale, ils peuvent affirmer que ce temps est suffisant.

La deuxième catégorie, soit 47,12% trouve que le temps consacré à la formation morale dans le mouvement est moyennement suffisant. Nous pensons qu'ils disent cela parce que, peut-être qu'ils n'atteignent pas toujours l'objectif visé par cette formation. Mais, ils espèrent, pensons-nous, que s'ils pouvaient avoir un peu de temps, ils satisferaient à leurs objectifs.

Une autre petite partie soit 2,88% affirme que le temps consacré à la formation morale est assez suffisant. Cela pourrait s'expliquer par la compétence des membres et surtout des chefs. Aussi, si les membres ont déjà intériorisé le but recherché par leur mouvement, il devient facile et rapide de réaliser les objectifs de ce dernier.

La dernière catégorie affirme que le temps consacré à la formation morale est insuffisant. Nous pensons que cela est dû au fait que, soit, ils n'ont pas encore compris l'idéal du mouvement, soit, pendant cette période de crise, les attitudes et les comportements des gens ont changé, et que parmi les membres des MAC, certains sont devenus défaillants dans la recherche du but à atteindre comme le souligne un des enquêtés :

> ***" Avec la crise, certains ayant beaucoup assisté à des actes abominables, sont dégoûtés de tout. "***

D'où pour leur redonner le moral et leur faire vivre l'atmosphère du mouvement, nos répondants constatent qu'il faut un temps assez important.

En effet, nos enquêtés n'ont pas tous le même jugement sur le temps consacré à la formation morale dans leur mouvement. Cela est peut-être dû à l'organisation interne de chaque mouvement, à la disponibilité de ses membres ainsi qu'à la volonté qu'a chacun d' œuvrer pour la bonne marche des activités de son mouvement.

La question suivante cherche à savoir à quel point les membres jugent les MAC quant à leur utilité.

Question n°4 : D'après vous, les MAC sont :

- une nécessité□
- un loisir □
- une perte de temps □

Tableau n°11 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°4

Réponses	Fréquences	Pourcentages
une nécessité	103	99,04
un loisir	1	0,96
une perte de temps	0	0
Total	104	100

La lecture du tableau n°11 nous laisse constater que la presque totalité des enquêtés, soit 99,04%, affirment que les MAC constituent pour eux une nécessité tandis qu'un enquêté seulement, soit 0,96% affirme que c'est un loisir pour lui, et aucun enquêté ne trouve que la participation aux MAC serait une perte de temps.

Ces résultats montrent que les instructions données par le mouvement servent de points de repère et guident ainsi les membres sur tous les plans (comportemental, social etc.). Elles déterminent leurs manières de penser, d'agir et d'entrer en relations avec autrui.

D'une part, ces instructions proviennent des membres eux-mêmes qui essaient de se donner des conseils, de se montrer mutuellement des lignes de conduite comme cela transparaît dans les propos suivants :

" Les MAC sont pour moi une nécessité car on y trouve des amis qui nous conseillent quand nous risquons de perdre le bon chemin. "

D'autre part, ces instructions proviennent des lois et des normes du mouvement et sont orientées vers la formation morale et sociale.

Les propos suivants nous le confirment :

" Le mouvement a des principes et des lois qui doivent guider tout membre que ça soit au sein du mouvement avec les autres membres ou en dehors du mouvement.

D'où nous trouvons que c'est une nécessité car le mouvement nous aide à bien vivre avec les autres et même avec les non- membres. "

Ainsi, les lois et les principes constituent les balises sur le sentier des membres conduisant vers la pratique de bonnes oeuvres et vers une conduite décente.

Question n°5. Est-ce que vous changez votre façon d'agir après avoir participé à une réunion ou une activité du mouvement.

Oui □ Non □

Expliquez.

Tableau n°12 : Répartition globale des réponses obtenues à cette question.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	101	97,12
Non	3	2,88
Total	104	100

La lecture du tableau n°12 montre que 101 enquêtés sur 104 soit 97,12% affirment qu'ils changent leur façon d'agir après avoir participé à une réunion ou à une activité du mouvement. Seuls 3 sur 104 soit 2,88% disent le contraire.

Au vu du tableau, nous constatons une nette différence entre les deux catégories de répondants.

En effet, ceux qui disent " non " n'ont pas pu donner beaucoup d'explications. Ils nous disent que ce n'est pas tout le monde qui change immédiatement comme en témoignent les propos suivants :

" Je dis non parce que c'est pas tous qui changent. Cependant, même si l'on ne change pas tout de suite, les enseignements reçus du mouvement nous permettent au fur et à mesure de changer positivement notre comportement. "

Par là nous comprenons que, même ceux qui disent que la participation à une réunion ou une activité du mouvement ne les pousse pas à changer leur façon d'agir, ne sont pas catégoriques. C'est peut-être parce qu'il y a d'autres facteurs soit d'ordre familial, personnel ou même environnemental, qui les empêchent de changer tout à coup. Nous supposons qu'après plusieurs réunions, ils finissent par comprendre et mettre en pratique les enseignements du mouvement.

Quant à ceux qui affirment qu'ils changent leur façon d'agir après la participation à une réunion ou à une activité du mouvement, ils ont essayé de nous donner des explications. Un d'eux nous dit :

" - Chaque réunion nous apporte du nouveau dans notre vie comportementale
- L'homme est toujours changeant, c'est-à-dire que quand un membre participe étant physiquement et moralement présent, les paroles de Dieu et de bonnes intentions touchent sa personnalité et le fond son esprit et ainsi opèrent en lui un changement positif. "

Et un autre de dire :

" Je dis oui parce que, par exemple, si je fais une faute et que je participe à une réunion, suite aux conseils des autres et suite aux enseignements reçus dans le mouvement, je peux sentir un remords et après, me corriger. "

Un dernier répondant nous révèle ceci :

" Presque tous les MAC exigent ce que l'on appelle " examen de conscience ". Cela se fait alors sur tout ce que l'on a fait durant toute la journée ou bien sur un travail réalisé au sein du mouvement. Si l'on a participé à une activité du mouvement, on doit faire cet examen personnellement. C'est à ce moment que l'on se corrige car la conscience de chacun l'accuse. "

Nos répondants continuent en nous disant que les MAC prêchent le jugement après analyse et l'action après le jugement. Ils prônent les valeurs morales et spirituelles tels la sagesse, l'entraide, le pardon ,etc.

D'après ces explications, nous comprenons qu'au cours des différentes réunions, chaque membre du mouvement a le droit de poser des questions concernant ce qu'il a

entendu ou vu ici et là ou sur ce qu'il ne comprend pas bien. On y reçoit beaucoup d'idées car on parle et on échange sur les défauts et qualités observés au sein du mouvement. Chacun parle de ses expériences et fait des témoignages et les autres en tirent une leçon. Cela les aide à garder un comportement favorable car après la réunion, ils vont essayer de pratiquer ce que le mouvement leur recommande.

Aussi, sur base de ces propos, nous constatons que chaque réunion est bénéfique car chaque fois on aura des choses à corriger ou à ajouter. Cela permet aux membres de contrôler tout le temps leur comportement grâce aux conseils reçus du mouvement.

En effet, compte tenu de leurs enseignements les MAC deviennent un lieu favorable pour apprendre par des autres ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Conclusion sur le sixième chapitre

L'analyse faite des résultats obtenues à cette série de questions (les questions n°1 à 5) constituant ce chapitre, nous permet de faire quelques constatations sur l'atteinte des objectifs des MAC en fonction de l'organisation interne de ces derniers.

En effet, à la question de savoir l'idée qu'avaient les membres avant d'appartenir à leur mouvement, la majeure partie des répondants, soit 50,96% , affirment qu'avant d'adhérer à ces MAC, ils croyaient que ces derniers constituaient un lieu de loisir. Seulement 19,23% nous disent qu'ils avaient l'idée que les MAC avaient un aspect éducatif. Néanmoins, eux aussi nous affirment qu'ils n'avaient pas encore une orientation exacte sur cette éducation.

Il apparaît donc évident que la grande partie des membres des MAC n'y ont pas adhéré pour des raisons éducatives mais pour pouvoir se détendre avec les amis comme un de nos enquêtés l'exprime :

" Les MAC étaient pour moi une activité organisée pour permettre aux jeunes de s'amuser, de rencontrer leurs amis afin de pouvoir se détendre ensemble . "

Quant à la sous-question de savoir leurs avis en tant que membres d'un MAC, nos enquêtés nous affirment que les objectifs des MAC leur ont montré en quoi ces derniers sont utiles. Les uns nous disent qu'ils y ont trouvé le contraire de ce qu'ils pensaient. C'est le cas de ceux qui prenaient la participation aux MAC comme une perte de temps, de même pour

ceux qui les prenaient comme lieu de loisir seulement. D'autres ont eu l'occasion d'éclaircir leurs idées sur les MAC et leurs objectifs.

Parlant de la question de connaître les problèmes rencontrés par les MAC dans l'accomplissement de leurs objectifs surtout pendant cette période de crise, nous constatons que le manque de moyens et de temps suffisants sont les problèmes les plus évoqués par nos enquêtés. Aussi avec la crise, ils nous parlent de l'insécurité dans certaines régions pour quelques uns, d'un manque de confiance et du désespoir chez d'autres. Ce qui a pour conséquence la défaillance et l'abandon pour certains. La crise constitue donc un handicap à la réalisation des objectifs fixés.

Dans ce chapitre, il a été aussi question de savoir si les MAC réservent un moment à la formation morale, et si " oui " savoir si ce temps satisfait les bénéficiaires.

A cette question nous constatons que la totalité de nos répondants, soit 100%, affirment que, dans l'organisation de leur mouvement, la formation morale occupe une place importante. Cela nous fait comprendre que les MAC contribuent beaucoup à l'éducation morale de leurs membres. C'est donc une action louable, car les jeunes ont beaucoup besoin de l'encadrement moral dans la vie de tous les jours et surtout pendant cette période de crise.

Pour ce qui est du degré de satisfaction des membres quant au temps réservé à cet encadrement moral, les avis sont partagés. Mais une partie importante d'entre eux, soit 47,12% de nos répondants, disent que ce temps est moyennement suffisant. Une partie non négligeable, soit 37,5% trouvent ce temps insuffisant. Seulement 12,5% affirment que ce temps est suffisant.

De toutes les façons, nous trouvons que l'éducation morale donnée par les MAC intéresse beaucoup leurs membres car presque la totalité aimerait qu'on augmente le temps y consacré.

Dans ce chapitre, nous avons également une question qui concerne le jugement des membres sur l'importance, la raison d'être de leur mouvement. Nous constatons que la presque totalité, soit 99,04% jugent les MAC comme une nécessité dans leur vie. Cela relèverait de la compétence des responsables qui essaient d'être des guides pour leurs

membres, et aussi de la bonne organisation qui permet de réaliser les objectifs, visant à aider les membres à s'orienter dans leur vie.

Enfin, concernant la question de savoir si la participation à une réunion ou à une activité du mouvement permet aux membres de changer leur façon d'agir, presque tout le monde, soit 97,12% a répondu par l'affirmative. Cela transparaît dans les propos d'un de nos répondants :

> ***" Une fois que j'ai participé à une réunion ou une activité du mouvement, c'est évident que je change ma façon d'agir. Au fait, à ce moment là, j'entre dans un autre monde. Là, je vais rencontrer d'autres jeunes avec différentes manières de vivre, d'agir etc. Mais entre nous, il y a un comité ayant un chef à la tête. Et, nous devons apprendre à le respecter, à nous respecter entre nous. Ensuite, ce respect, nous le devons aussi au milieu extérieur à notre mouvement, à nos supérieurs, à nos inférieurs ainsi qu'à nos égaux. "***

Nos répondants affirment que cette participation leur a été d'une importance capitale surtout pendant cette période de crise. Ils s'expliquent en disant que pendant ladite période, l'on pouvait être tenté à suivre des jeunes qui ne rêvent qu'à faire du mal. Ils avouent en outre qu'avec les conseils et les enseignements reçus dans le mouvement, on se ramène soi-même à la raison et on essaie d'aider les autres à changer d'avis.

En définitive, selon les élèves consultés, les MAC essaient de s'organiser de manière à pouvoir réaliser leurs objectifs. En effet, nous trouvons que les membres jugent les MAC comme nécessaire dans leur vie. Ils affirment eux-mêmes que les MAC leur sont d'une grande importance à tous les niveaux (moral, social, intellectuel, spirituel etc). Ils parviennent à comprendre le pourquoi des MAC, ce qui facilite la bonne marche des activités de ces derniers.

Après ce chapitre en rapport avec l'organisation des MAC et l'atteinte de leurs objectifs, on peut aussi s'interroger sur les aspects éducatifs de ces mouvements, leur apport dans l'éducation des jeunes au cours de la crise que traverse notre pays. Cette interrogation fera l'objet du chapitre suivant.

CHAP.VII : LES ASPECTS EDUCATIFS DES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE.

L'apport des MAC dans l'éducation de la jeunesse au cours de la crise que traverse notre pays depuis Octobre 1993, sera étudié à travers les items 6 à 10.

Question n°6 : Qu'est-ce qui vous occupe le plus dans votre mouvement pendant cette période de crise ?

- les travaux manuels ? □ Lesquels ?
- l'animation culturelle ? □
- les loisirs ? □
- autres □ Pourquoi ?

Tableau n°13 : Répartition globale des réponses obtenues à cette question.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Les travaux manuels	68	65,39
L'animation culturelle	13	12,5
Les loisirs	2	1,92
Autres	21	20,19
Total	104	100

Il ressort du tableau n°13 que 68 répondants sur 104 consultés, soit 65,39% disent qu'ils sont plus occupés par les activités manuelles, 13 répondants sur 104 enquêtés, soit 12,5% disent que l'animation culturelle est l'activité dont ils s'occupent le plus dans leur mouvement, 2 seulement sur 104 répondants, soit 1,92% parlent des loisirs alors que 21 sur 104 répondants, soit 20,19% disent qu'ils sont occupés par plusieurs types d'activités dans leur mouvement.

En analysant le tableau, nous constatons que la majeure partie de nos répondants soit 65,39% affirment que pendant cette période de crise, ils s'intéressent beaucoup aux activités manuelles. Ils s'expriment en disant que ces activités sont beaucoup centrées sur l'assistance aux déplacés et orphelins de guerre. Ils nous citent entre autres la construction des maisons

pour ces derniers, la collecte des habits et de la nourriture, et même du matériel scolaire pour ces orphelins. Mais ils évoquent toujours le manque de temps suffisant, ce qui ne leur permet pas de le faire comme ils le souhaitent. De même l'insuffisance des moyens matériels handicape leurs initiatives. Cela apparaît dans leurs propos comme un de nos enquêtés s'exprime :

> ***" Pendant cette période de crise, nous sommes plus préoccupés par l'aide aux démunis de la guerre, surtout la reconstruction des maisons détruites pendant cette maudite période. Nous essayons aussi de faire un geste matériel pour les orphelins de la guerre. Cependant nous avons toujours un problème du temps qui nous fait défaut sans oublier le côté matériel. "***

En outre, d'autres répondants disent qu'au cours de cette crise, c'est l'animation culturelle qui intéresse le plus leur mouvement. Ils s'expliquent en disant que pendant cette période, il faut aider les jeunes à garder les valeurs morales de notre pays en général et de leur mouvement en particulier. Ils cherchent à travers cette animation, à aider leurs membres à garder le moral malgré les ignobles événements auxquels ils ont assistés ou malgré les enseignements divisionnistes qu'on leur a inculqués. Sur ce, les propos de cet enquêté en disent beaucoup :

> ***" Pendant cette période de crise, on doit chercher à réconcilier les gens et surtout les jeunes, car après cette longue période de désolation, il faut aider les membres à retrouver le moral pour garder les valeurs morales du mouvement et celles de notre pays. "***

Signalons aussi que d'autres répondants nous disent que, pendant cette période troublée, leur mouvement s'occupe d'autres activités en plus des travaux manuels et de l'animation culturelle. Pour eux, ces activités ne sont pas plus privilégiés que les autres d'autant plus que les activités sont diversifiées. Ils continuent à s'exprimer en disant que l'activité de chaque jour ou de chaque semaine dépend de la situation qui prévaut et aussi de leur disponibilité.

Un d'eux, s'exprime :

> ***" Par exemple, les valeurs morales et religieuses occupent une place non négligeable dans notre mouvement pour essayer d'aider nos membres à faire face aux maux qui frappent fortement nos familles***

- D'autre part, nous cultivons des champs et avec la récolte, nous aidons ceux qui ne sont plus capables de s'en procurer eux-mêmes (exemples : les malades, les vieux)

- Aussi, nous aidons les déplacés à se construire des maisons et nous essayons d'aider les orphelins de guerre par ce que nous pouvons etc.

- Enfin, nous passons au loisir pour accorder à nos membres une petite occasion d'oublier les malheurs causés par cette crise. "

Face aux propos de nos enquêtés, nous pensons que, que ce soit les travaux manuels, l'animation culturelle ou d'autres activités, ils devraient être combinés pour pouvoir toucher tous les aspects de la vie des bénéficiaires, comme le souligne J.NAGY en ces termes :

" En plus d'acquérir les mécanismes manuels et intellectuels pour maîtriser l'environnement, les jeunes doivent acquérir des connaissances sociales. Il faut qu'ils connaissent les droits et les devoirs correspondant à leur situation. "[1]

En effet, pour ceux qui favorisent les activités manuelles de même que ceux qui parlent de l'animation culturelle ou autre, ils mentionnent d'abord leur utilité et par après ils indiquent comment ils procèdent.
Soulignons ici qu'on ne procède pas de la même façon dans tous les mouvements et dans toutes les écoles.

Ainsi, certains disent que dans leur mouvement, ces activités sont effectuées le samedi après-midi, d'autres soulignent le dimanche après-midi, d'autres encore disent que cela dépend de leur disponibilité car ils peuvent le faire même au milieu de la semaine en cas de besoin. Ils nous disent que par exemple, ils ne peuvent pas aller travailler aux champs le dimanche.

De toutes les façons, nous constatons que toutes ces activités se font remarquer dans les MAC et sont d'une grande importance surtout pendant cette période de crise. Cependant, elles ne peuvent pas être aisément accomplies car les activités scolaires doivent occuper une place de choix. Le manque de moyens matériels suffisants est aussi un handicap.

---

[1] NAGY (J.), Les Finalités de l'Education, Paris, UNESCO, 1981, p.19

Dans les lignes suivantes, nous allons voir si oui ou non le mouvement a aidé les membres à surmonter les difficultés rencontrées au cours de cette crise. C'est l'objet de la question n°7.

Question n°7. Le mouvement a-t-il aidé les membres à faire face à la crise ?

- Oui □
- Non □

Expliquez

Tableau N°14 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°7

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	92	88,46
Non	12	11,54
Total	104	100

La lecture du tableau n°14 montre que 92 répondants sur 104, soit 88,46% affirment que le mouvement les a aidés à faire face à la crise tandis que 12 répondants sur 104, soit 11,4% disent le contraire.

En analysant ce tableau, nous nous rendons compte que la majeure partie de nos enquêtés soit 88,46% voient la nécessité des MAC. Ils s'expliquent en disant que le mouvement leur donne des conseils qui leur montrent comment ils doivent se comporter face à ces moments difficiles. Leur mouvement les invite à faire le bien et à éviter le mal. Sur ce, les propos de cet enquêté sont plus parlants :

> ***" Le mouvement m'a été fort utile surtout au niveau moral pendant ces moments difficiles car il m'a permis de savoir comment cohabiter avec des gens d'origines diverses et de différents groupes sociaux. Suite à ses enseignements, j'ai appris à contrôler ma nervosité. "***

Par là, nous comprenons que c'est dans la communion avec les autres que l'homme trouve sa vraie richesse, c'est en leur faisant don de sa personne qu'il acquiert sa propre personnalité. Nous pensons aussi que le véritable épanouissement réside dans la sortie et l'oubli de soi-même, c'est-à-dire la destruction de l'égoïsme comme l'exprime la citation suivante :

" Le bon comportement est par essence, l'absence d'ego, du moi. Il se manifeste par la politesse, par le fait d'être attentif aux autres. "[1]

Dans la même perspective, d'autres enquêtés trouvent que le mouvement les aide à faire face à la crise d'autant plus qu'il leur offre une occasion d'échanger sur différents problèmes qui handicapent la bonne cohabitation. Selon eux, à l'aide de cet échange, des stratégies à adopter pour les résoudre peuvent être dégagées. A ce propos, un enquêté s'exprime ainsi :

" Au cours des réunions, les membres trouvent l'occasion d'échanger sur différents problèmes rencontrés dans le mouvement et dans la vie courante et les différentes stratégies à adopter pour les surmonter. "

Nous avons également une autre partie de 12 répondants sur 104, soit 11,54%, qui disent que le mouvement n'a pas aidé les membres à faire face à la crise. Nous tenons à souligner que ces répondants n'ont pas donné d'explication à leurs réponses.

Nous pensons donc que ces membres qui n'ont pas pu sentir à quoi leur a servi le mouvement au cours de cette crise sont, soit, parmi ceux qui se trouvent dans le mouvement sans s'y intéresser, soit ,parmi ceux qui n'ont pas encore retrouvé la bonne voie suite aux méfaits de la guerre. Ils peuvent aussi être parmi ceux qui y vont par l'influence de leurs amis ou parce qu'ils ont honte d'être appelé " les sans mouvements ". Dans ce cas, il leur devient difficile de comprendre et de constater les bienfaits du mouvement.

Ainsi donc, nous pensons que les MAC ont en général été bénéfiques à leurs membres au cours de cette crise. Néanmoins, le mouvement est un groupe composé de personnalités différentes. Parmi ces dernières, certaines peuvent considérer le mouvement comme une

---

[1] NDUWUMWAMI (L), Krishnamurti et l'Education, Paris, Editions du Rocher, 1991, p.421

occasion d'apprendre les différentes modalités de la vie, d'où elles s'y intéressent. D'autres trouveront le mouvement comme un groupe d'appartenance sans qu'il soit pour autant leur groupe de référence. Nous pensons que tout dépend de l'intention qui a poussé le membre à adhérer au mouvement et de l'importance qu'il accorde aux valeurs et normes du mouvement.

La question suivante traite de la discipline dans les MAC au cours de cette période de crise.

Question n°8 : Pendant cette crise, la discipline dans votre mouvement est elle restée :

- Très dure □
- Dure □
- Relâchée □

- Très relâchée □

Expliquez

Tableau n°15 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°8

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Très dure	35	33,65
Dure	56	53,85
Relâchée	13	12,5
Très relâchée	0	0
Total	104	100

A travers ce tableau, nous constatons que 35 répondants sur 104, soit 33,65% affirment qu'au cours de la crise, la discipline est restée très dure dans leur mouvement ; 56 répondants sur 104, soit 53,85% disent que la discipline est restée dure, 13 répondants sur 104, soit 12,5% affirment que la discipline a été relâchée ; alors qu'aucun répondant n'a affirmé que la discipline est devenue très relâchée.

Pour ceux qui soutiennent l'idée que la discipline est restée très dure, ils évoquent les différentes punitions envisagées envers ceux qui outrepassent les règles du mouvement. Un d'eux nous dit :

> ***" Tout membre du mouvement doit répondre aux exigences de ce dernier. Toute absence non justifiée auprès du chef du mouvement est sévèrement punie. "***

Un autre de dire :

> ***" Si un membre s'absente dans une réunion trois fois successives sans justification, on lui donne d'abord des conseils. S'il continue, il subit une punition et si toujours ça ne vas pas, il est chassé du mouvement. De même pour celui qui le fait lors des travaux manuels ou autres. "***

Ils continuent à s'expliquer en disant que le mouvement doit veiller sévèrement à la mise en pratique de son idéal et montrer sa position ou sa contribution dans le combat pour la paix et la réconciliation.

A notre avis, nous pensons que nos enquêtés jugent la discipline de très dure car avec les exigences du mouvement, ils se retrouvent dans l'obligation de ne pas se laisser entraîner dans le courant des divisions ethniques. Mais cela leur était difficile car il y avait certains de leurs amis ou de leur parenté dans ce courant. Nous tenons à souligner qu'au cours de cette crise les jeunes ont de la peine à trouver à qui s'identifier. Alors que pour les membres des MAC, ils ont devant eux des règles et des recommandations à suivre, ils n'ont pas le droit de faire du n'importe quoi dans leur comportement. D'où ils jugent la discipline de très dure.

La deuxième catégorie, soit 53,85% des répondants affirment que la discipline est restée dure dans leur mouvement. Ils s'expliquent en disant que ces responsables sont restés sévères. Cette rigueur était due au fait que, à un certain moment, certains membres ne voulaient plus exécuter ce qu'on leur demandait. Alors, on devait être dur pour aider les membres à garder du respect envers le mouvement, c'est-à-dire envers ses principes et plus spécialement pendant cette période de crise.

A ce sujet, un de nos enquêtés s'exprime :

> ***" La crise a fait que le comportement des gens a beaucoup changé, y compris celui des membres des MAC. Mais nous avons tenu à faire exécuter les principes du***

mouvement, et pour éviter des cas d'indiscipline quelconque, nos chefs ont dû être durs qu'avant, sans pour autant être méchants. "

Quant à la troisième catégorie qui dit que la discipline a été relâchée, ils ne jettent pas le tort à tous les membres du mouvement mais à certains d'entre eux. Ils s'expliquent en disant qu'à un certain moment, les membres étaient exposés à une multitude de sollicitations et les éducateurs éprouvaient de la peine à les maintenir sur une même ligne.

Les propos suivants nous le montrent :

" Moi, à un certain moment, je ne voyais pas où allait notre pays, j'étais découragé. D'où je ne trouvais plus l'intérêt de m'acharner sur ce petit groupe qui, à ce moment, n'avait pas pour moi, de quoi dire aux échelons supérieurs. Je ne me donnais plus la peine de respecter mes chefs et par conséquent les enseignements du mouvement. "

Comme nous l'avons signalé avant, nous pensons que cela arrivait à ceux qui n'avaient pas encore compris le bien fondé du mouvement, son idéal et ses objectifs. Mais aussi le découragement de certains face aux événements malheureux causés par la crise peut conduire à l'indifférence et partant, à l'indiscipline.

Néanmoins, nous constatons que la majeure partie de nos répondants affirment que pendant la crise, la discipline est restée la base des activités dans leur mouvement. Nous pensons que cela s'expliquerait par la responsabilité des chefs et de tout membre du mouvement. La discipline est donc un aspect très important dans le maintien de l'ordre au sein du mouvement. C'est ce que souligne L.NDUWUMWAMI quand il dit :

" Pour examiner quoi que ça soit, il faut non seulement la liberté, mais encore la discipline. "[1]

Ainsi donc, organiser les MAC consiste en la combinaison de toutes les activités qui concourent à l'éducation morale et sociale. Normalement, ces activités contribuent également à inculquer et à maintenir la discipline dans le mouvement.

---

[1] NDUWUMWAMI (L) ; op cit , p.432

Question n°9. Les membres sont-ils restés réguliers aux différentes activités ?

Oui □ Non □

- Si non quelles sont les principales causes d'absences ?

Tableau n°16 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°9

Réponses	Fréquences	Pourcentage
Oui	74	71,15
Non	30	28,85
Total	104	100

Les résultats de ce tableau nous révèlent que la majorité de nos répondants, à savoir 74 sur 104 ; soit 71,15% affirment que les membres sont restés réguliers aux différentes activités du mouvement, tandis que 30 enquêtés sur 104, soit 28,85% disent le contraire.

En observant ce tableau, nous constatons que la majorité des membres des MAC sont restés réguliers aux différentes activités de ces derniers. Nous pensons que cela s'expliquerait par le fait que ces membres réalisent en quoi les MAC leur sont nécessaires. Il importe de souligner que les absences répétées des membres empêcheraient le mouvement de progresser dans son action éducative.

Les propos de F.MACAIRE et P.RAYMOND, se rapportant au groupe- classe appuient cette idée :

" Quand les absences sont nombreuses et fréquentes, la classe est désorganisée et la tâche du maître devient impossible. Il doit sans cesse revenir en arrière modifier un programme qu'il ne peut voir dans les délais voulus. "[1]

De même, si les absences sont nombreuses dans le mouvement, le responsable éprouve de la peine à atteindre son objectif, car pour y arriver, il devrait être aidé par ces mêmes membres, malheureusement absents. Nous pensons donc que, le fait que la majorité de nos-

[1] MACAIRE (F), et RAYMOND (P), Notre Beau Métier, Paris,Ed.Saint Paul,1979,p.95

répondants, soit 71,15%, confirment la régularité des membres, s'expliquerait par l'attachement des responsables à leurs devoirs dans le mouvement car on sait que :

> ***" On a maintes fois constaté que le changement du maître suffisait pour apporter à la fréquentation scolaire d'une classe une amélioration sensible. Un maître sans personnalité ni zèle, ou rudoyant les élèves, ne peut être qu'un facteur de désaffection de l'école. "***

Avec ces propos, nous comprenons qu'un responsable de mouvement peut être la cause d'absence s'il n'essaie pas de concilier les esprits surtout pendant cette période de crise. Il est donc appelé à être un unificateur, un rassembleur dans la diversité.

A la sous-question de savoir les principales causes d'absences, nos répondants évoquent surtout les méfaits de la crise. Ils disent que les membres qui ont vécu les événements malheureux et dont la personnalité est faible, ne trouvent plus la raison d'être de beaucoup de choses, ils se découragent, ils ne sont plus motivés , d'où leur absence. Ils nous disent aussi que d'autres absences sont dues soit aux problèmes personnels, soit aux activités scolaires qui s'imposent.

A notre avis, nous pensons que dans la vie de tous les jours, il est difficile d'être parfaitement conformiste vis-à-vis des idéaux du mouvement. Des circonstances diverses peuvent constituer des obstacles qu'il faut néanmoins essayer de surmonter.

Nous avons ensuite voulu savoir si ces absences aussi bien que d'autres genres de fautes subissent une sanction. C'est l'objet de la question n°10.

Question n°10 a) Quand un membre commet une faute, est-il sanctionné ?

Oui ☐ Non ☐

Tableau n°17 : Répartition globale des réponses obtenus à la question n°10 a)

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	104	100
Non	0	0
Total	104	100

La lecture du tableau nous fait constater que la totalité de nos enquêtés, soit 100% affirment que leur mouvement punit celui qui se comporte d'une manière indigne.

Ces résultats montrent que les MAC exercent un certain contrôle social sur ses membres. Les MAC sont donc régis par des statuts, un règlement d'ordre intérieur, ainsi qu'un ensemble de normes internes. Ces normes ont pour rôle de réduire l'anxiété et de maintenir la cohésion des membres comme en témoignent les propos de FISCHER :

> ***" Le groupe élabore un système de réponses qui assurent non seulement la réduction de l'anxiété mais aussi sa propre cohésion. Ce système s'impose par conséquent comme la réponse la plus adaptée et devient une norme. Si l'on prend le risque de s'y opposer, on peut être rejeté du groupe. "***[1]

Nous allons, par la suite, voir si les membres des MAC jugent ces sanctions nécessaires ou non.

Question n°10 b) : Si oui, jugez-vous ces sanctions d'éducatives ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez

[1] FISCHER (GN), Les Concepts Fondamentaux de la Psychologie Sociale, Paris, DUNOD, 1988, p.73

Tableau n°18 : Répartition globale des réponses obtenues à cette question.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	102	98,08
Non	2	1,92
Total	104	100

L'observation du tableau ci-dessus laisse constater que la presque totalité de nos enquêtés, soit 98,08%, considèrent que les sanctions subies au sein du mouvement sont éducatives. Ils s'expliquent en disant que les sanctions apprennent aux membres le respect de l'ordre établi et de l'autorité. Elles aident les membres à changer leur comportement si une fois ce dernier n'est pas accepté par la société. Ainsi, les membres s'habituent à respecter les autres dans leurs droits, ils préparent un avenir rassurant et développent en eux un esprit critique.

De plus, ils jugent ces sanctions d'éducatives car ces dernières portent essentiellement sur de bons conseils comme le montrent les propos suivants :

" Avant de punir, on commence par des conseils car il ne faut pas chercher à blesser le membre. Au cas échéant, on passe à une punition adéquate et au cas extrême, l'exclusion définitive peut être prononcée. "

Cela nous fait comprendre que l'avertissement en présence des membres semble de rigueur. Le Conseil est en effet obligatoire avant toute sanction grave.

Le conseil est donc primordial. Il est indispensable que les membres sachent ce qui les a poussés à adhérer à tel mouvement ou tout simplement à participer à telle ou telle autre activité du mouvement. De cette façon , ils doivent honorer leur engagement, mesurer l'étendue exacte de leur responsabilité. Chacun est appelé à orienter ses actes vers un but bien précis, en trouvant dans ses pensées et ses activités, les éléments de satisfaction dont il a besoin pour gagner la confiance de tous ceux qui l'observent.

Conclusion sur le septième chapitre.

Ce chapitre se rapporte aux aspects éducatifs des MAC. D'emblée, nous avons voulu savoir les activités qui occupent le plus les MAC surtout pendant cette période de crise. C'est ainsi que la majeure partie de nos répondants, soit 65,39%, nous disent que pendant cette période de crise, les travaux manuels (construction des maisons pour les déplacés, reconstruction des infrastructures détruites etc.), occupent une place importante. Une autre partie des enquêtés, soit 12,5% nous parlent de l'animation culturelle et enfin 20,19% nous parlent d'autres activités, alors qu'une partie négligeable soit 1,92% évoquent les loisirs.

A la lumière de ces données, nous constatons que les travaux manuels sont plus privilégiés. Cela s'expliquerait par le fait qu'au cours de cette crise, il y a eu beaucoup de destructions. Nos enquêtés nous citent la reconstruction des maisons, d'écoles etc, détruites par la guerre. Cela s'expliquerait aussi par le fait que, étant appelés à aider les démunis de la guerre, et, n'ayant d'autres choses à offrir si ce n'est que leur énergie, ils s'adonnent aux travaux manuels d'assistance et de reconstruction.

Quant à ceux qui nous parlent de l'animation culturelle, ils insistent sur le fait de chercher une occasion de redonner un peu de moral à leurs camarades touchés par les événements dus à la crise. De même, pour ceux qui nous parlent des loisirs, ils donnent comme argument que ces derniers constituent une occasion d'oublier momentanément les situations pénibles qu'ils auraient vécues.

Pour la question de savoir si le mouvement a aidé les membres à faire face à la crise, nombreux parmi nos enquêtés, soit 88,46%, sont ceux qui répondent que le mouvement les a beaucoup aidés à faire face à la crise. Ainsi, dans l'ensemble, nous constatons que nos enquêtés affirment que les enseignements reçus du mouvement leur ont été utiles au cours de cette crise. Ils nous disent que le mouvement les a aidés à rester en communion avec les autres membres et avec leur milieu de vie.

A la question de savoir la situation de la discipline dans les MAC pendant cette période de crise, une grande partie de nos enquêtés, soit 53,5%, nous disent que la discipline

est restée dure ; une autre partie soit 33,65% soulignent que la discipline était très dure tandis que 12,5% affirment que la discipline est devenue relâchée.

De toutes les façons, ceux qui disent que la discipline est restée très dure de même pour ceux qui disent qu'elle est restée dure, ils nous affirment que cette rigueur n'intervient pas dans le sens de contraindre les membres aux règles et lois du mouvement. Par contre, cette exigence aide les membres à rester unis malgré leurs différences ethniques et idéologiques.

A cette même question, ceux qui disent que la discipline est devenue relâchée donnent l'argument en disant qu'avec la crise, certains membres ont été marqués par les événements et les encadreurs ont eu beaucoup de problèmes à suivre sérieusement leurs membres.

De là, nous avons cherché à savoir si les membres sont restés réguliers aux différentes activités et si non, qu'elles sont les principales causes d'absences. A cette question, nos répondants confirment à 71,15% la régularité des membres, alors que 28,85% disent le contraire.

A ce sujet, nous pouvons conclure que l'absentéisme est un facteur néfaste au bon déroulement des activités , et pour le responsable, et pour les membres ainsi que pour le mouvement en général.

Enfin, nous avons voulu savoir si un membre qui commet une faute subit une sanction et les avis des membres vis-à-vis des sanctions quant à leur aspect éducatif. Ainsi, la totalité, soit 100%, affirment que tout membre fautif subit une sanction mais que le degré de cette dernière dépend de la faute commise comme cela transparaît dans les propos suivants :

" Habituellement, si un membre commet une faute, on lui donne d'abord des conseils. S'il continue, il est sanctionné mais cela dépend de la faute. "

Ils affirment ainsi à 98,08% que ces sanctions sont éducatives. Ils donnent comme explication que si on punit quelqu'un, ça lui montre qu'il a mal agi et il peut se corriger grâce à cette sanction. Sur ce, nous pensons qu'il faut bien analyser les sanctions données pour que le membre ne se sente pas lésé.

Ils continuent à expliquer l'utilité des sanctions en disant que ces dernières touchent le moral. Il y a des sanctions qui font honte devant les autres de telle façon que si on l'inflige à un membre, ce dernier n'a plus le courage de refaire la même erreur. Chaque fois qu'il aura tendance à commettre une faute, il se souviendra de la sanction et reviendra très vite à la raison.

Nous comprenons par là, que les sanctions infligées aux membres des MAC sont éducatives. Comme nous l'avons souligné précédemment, les instruments réglementaires d'un mouvement prévoient une procédure pour punir des cas de violation du règlement. On donne d'abord les conseils et des remarques à l'individu concerné, on le suspend ou on l'exclut du mouvement s'il persiste dans la faute. Il s'agit donc d'un processus qui permet au mouvement de discipliner ses membres.

Au terme de ce chapitre, les résultats auxquels nous avons abouti nous ont montré que les membres que nous avons interrogés reconnaissent le caractère éducatif des MAC. Aux responsables, les MAC permettent d'aiguiser leur sens de responsabilité et aux simples membres, ils permettent d'acquérir une certaine expérience en matière de discipline, laquelle discipline reste indispensable pour la bonne marche de toute activité.

Après avoir analysé le caractère éducatif des MAC, nous avons cherché à connaître l'impact de leur encadrement sur les relations entre membres, et leur milieu de vie. C'est l'objet du chapitre suivant.

CHAP.VIII : ENCADREMENT DANS LES MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE ET LES RELATIONS ENTRE LES MEMBRES ET LEUR MILIEU DE VIE.

Dans toute organisation, l'encadrement des membres est d'une grande importance. Un défaut quelconque dans cet encadrement constitue un obstacle quant au déroulement des activités et à tous les niveaux. Dans les lignes suivantes, nous allons voir ce qu'il en est dans les MAC.

Question n°11 : En général, les relations que vous entretenez entre-vous pendant cette période de crise, sont-elles :

- Très bonnes ☐
- Bonnes ☐
- Mauvaises ☐

Expliquez

Tableau n°19 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°11.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Très bonnes	21	20,19
Bonnes	77	74,04
Mauvaises	6	5,77
Total	104	100

Avec ce tableau, nous nous rendons compte que 21 répondants sur 104,soit 20,19% trouvent que les membres de leur mouvement entretiennent de très bonnes relations même pendant la crise, 77 sur 104, soit 74,04% jugent ces relations bonnes, alors que 6 sur 104 enquêtés, soit 5,77% disent que les relations entre les membres au cours de cette crise sont mauvaises.

Ces résultats nous permettent de constater que pendant cette période de crise, les membres des MAC ont essayé de garder une certaine unité entre eux.

En effet, 94,23% des enquêtés affirment que les relations sont bonnes. Même si leurs réponses sont différentes quant au degré de satisfaction pour les relations qui existent entre les membres. Nous remarquons que les explications qu'ils nous donnent ne diffèrent pas.

Ceux qui donnent comme réponse " Très bonnes ", de même que ceux qui répondent par " Bonnes " nous affirment que l'entraide mutuelle, la compréhension ainsi que le partage sont à la base des activités de leur mouvement. Pour certains, c'est par ailleurs quelques unes des caractéristiques des MAC. Ces derniers favoriseraient le développement d'un sentiment d'unité entre les membres, ce qui fait que ces derniers partagent la joie et la tristesse.

A ce propos, un de nos enquêtés s'exprime ainsi :

" Malgré que l'on soit confronté à plusieurs obstacles, on est appelé à semer un climat de joie. L'amour et l'entraide doivent être notre arme quotidienne. Nous essayons de partager les problèmes en nous aidant mutuellement. "

Ils continuent à s'expliquer en disant que, si un d'entre eux ou quelqu'un d'autre leur confie son problème, chacun fait son mieux pour lui venir en aide. Ainsi donc, ,l'appartenance aux MAC favorise l'amitié entre les membres, s'entraider devient une habitude et non une obligation comme l'affirme cet enquêté :

" Grâce aux enseignements reçus du mouvement, nous mettons plus l'accent sur ce qui nous lie que sur nos divergences mais chacun reste avec ses convictions si elles ne sont pas mauvaises. Ce qui nous permet de rester ensemble, que ça soit dans des moments de fêtes ou de malheurs, par exemple fête de promesse, levée de deuil pour un membre de mouvement qui perd une parenté etc. Nous signalons que tout ça est fait librement sans qu'il y ait quelqu'un derrière nous pour nous forcer. Je ne manquerais pas de signaler aussi que nous faisons cela même à l'endroit de ceux qui ne font pas partie de notre mouvement. "

A l'aide de ces propos, nous nous rendons compte que la vie sociale des membres de ces mouvements fait apparaître une cohésion morale même en dehors des réunions et des actions en commun. Nous constatons donc une forte interdépendance entre les membres grâce

à l'enseignement donné par leur mouvement. Ces derniers encouragent les membres à aider les autres de bon cœur et avec générosité. Ces mouvements proposent aussi des stratégies pour y aboutir, à travers ce qu'ils appellent des actes de charité.

Quant à la catégorie qui dit que les relations sont mauvaises, c'est-à-dire les 5,77% qui restent, ils se justifient en disant que même s'ils sont restés unis, ce n'est pas pour tout le monde. Sur ce, un de nos enquêtés s'exprime :

> ***" Même si nous sommes restés unis, certains membres ont saisi les enseignements de nos politiciens et ont manifesté un comportement qui est en marge de l'idéal du mouvement. "***

A notre avis, bien que les visions des différents MAC diffèrent, ces derniers peuvent organiser en commun des actions sociales bénéfiques dans leur milieu de vie. Ces actes permettent aux membres de ces mouvements de jouer un rôle remarquable sur le plan social. Tantôt ils s'organisent pour collecter des aides en faveur des sinistrés de guerre, tantôt pour rendre visite aux malades, tantôt pour aider un membre du mouvement qui perd un membre de sa famille etc. En résumé, ils s'organisent pour intervenir en faveur de toute personne nécessiteuse.

Après avoir étudié les relations que les membres entretiennent entre eux, il s'avère nécessaire pour nous de voir l'impact de leurs relations avec les responsables, sur la participation aux différentes activités du mouvement. Ça fera l'objet de la question n°13.

Question n°12 : Le fait d'entretenir des relations avec vos responsables, encourage-t-il votre participation aux différentes activités du mouvement ?

Oui ☐ Non ☐

Comment ?

Tableau n°20 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°12.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	101	97,12
Non	3	2,88
Total	104	100

Le tableau ci-dessus fait ressortir que 101 enquêtés sur 104, soit 97,12% affirment que les échanges entre membres et responsables favorisent la participation aux différentes activités du mouvement ; alors que 3 enquêtés sur 104, soit 2,88% ne l'affirment pas. Ces résultats nous montrent la valeur et l'importance du chef dans la bonne marche du mouvement.

D'après ce qu'affirme la majeure partie de nos répondants, soit 97,12%, l'entretien avec les responsables produit des effets positifs pour une grande partie des membres des MAC. Ils continuent en disant que les chefs leur apportent un grand soutien moral et que, plus le chef se sacrifie pour les membres, plus ces derniers se sacrifient à leur tout pour les autres. A notre avis, il devient donc clair que l'exemple du chef est un stimulus dans l'accomplissement de bonnes actions comme cela transparaît dans les propos suivants :

> ***" En entretenant des relations avec nos responsables, cela nous encourage dans nos activités que nous réalisons dans notre vie de tous les jours car plus le chef se sacrifie pour nous, plus nous le faisons nous aussi pour les autres. "***

Nous comprenons que dans ce cas, le chef est jugé éclaireur, c'est-à-dire l'exemple à suivre. Il est appelé à ne pas parler seulement de la " voie ", mais à y marcher, à précéder ses membres car :

> ***" Aucun éducateur ne peut donner à ses étudiants ce qu'il ne possède pas lui-même. "***[1]

Les mêmes répondants disent qu'en se familiarisant avec les responsables, ils n'éprouvent plus de peur, ils leur soumettent tous les problèmes. De cette façon, ils

---

[1] OIEC, L'Education des Jeunes à l'Ecole ; Bruxelles, OIEC, 1978, p.193

s'habituent à exposer tout problème qui se pose. D'où ils sont toujours prêts à l'entretien, même avec les autres membres, ce qui favorise une participation active en cas de besoin.

En effet, cette tâche sera bénéfique si chaque membre s'y met sans réserve. Comme le souligne L.NDUWUMWAMI :

> ***" L'avenir du monde dépend de chacun d'entre nous... seule la responsabilité envers l'humanité qui est amour peut transformer fondamentalement l'état actuel de la société. "***[1]

Nous pensons donc que, même dans les MAC, tout le monde est interpellé à intervenir pour le maintien du mouvement. Le chef et les membres doivent entretenir une franche collaboration si non les activités ne progressent pas. Chacun doit être responsable de ses devoirs envers lui-même et envers toute la communauté.

Après avoir examiné l'incidence des relations avec les responsables quant à la participation des membres aux différentes activités du mouvement, nous nous sommes posée la question de savoir si ces responsables accordent à leurs membres des occasions pour s'entretenir sur différents aspects de la vie du mouvement.

D'où la question suivante :

Question n°13 : Les responsables de votre mouvement organisent-ils des réunions où vous traitez des problèmes rencontrés dans votre mouvement ?

- Très souvent ☐
- Souvent ☐
- Rarement ☐
- Jamais ☐

---

(1) NDUWUMWAMI (L); op.cit, p.444

Tableau n°21 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°13

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Très souvent	40	38,46
Souvent	57	54,81
Rarement	7	6,73
Jamais	0	0
Total	104	100

A la lumière de ce tableau, nous voyons que la majorité des membres consultés, c'est-à-dire 57 sur 104, soit 54,81% disent que les rencontres avec les responsables sont " souvent " organisés ; 40 sur 104, soit 38,46% affirment que ces rencontres s'organisent " très souvent " ; tandis que 7 sur 104 enquêtés trouvent que les rencontres sont " rarement " organisées.

En analysant les données de ce tableau, nous constatons que les avis tournent autour des deux premières réponses, c'est-à-dire " Très souvent " et " souvent ". Nous constatons aussi que tout le monde reconnaît l'existence des réunions organisées par les responsables, au cours desquelles ils traitent ensemble les problèmes rencontrés dans le mouvement.

Ces résultats renseignent sur la compétence et la responsabilité des chefs de ces mouvements. Nous pensons que ceux qui disent que les rencontres avec leurs responsables sont "rares ", aimeraient les voir multipliées dans le souci d'être avec les responsables le plus souvent possible pour parler de la vie quotidienne du mouvement.

En fait, pensons-nous, cela dépendrait de l'organisation interne de chaque mouvement. Rappelons aussi que cela relèverait de la compétence et de l'esprit d'initiative de chaque responsable. Le responsable ne pourra pas aider ses membres à aimer et à faire aimer le mouvement s'il n'est pas lui-même exemplaire comme en témoignent les propos suivants :

> ***" La culture du respect pour autrui est un élément essentiel de l'éducation, mais si l'éducateur ne possède pas lui-même cette qualité, il ne peut pas aider ses élèves à atteindre une vie intégrée. "***[1]

[1] NDUWUMWAMI (L), op cit p.44

Nous pensons donc que de telles rencontres lors desquelles on échange et même discute sur les problèmes rencontrés dans la vie du mouvement devraient se tenir très souvent afin de trouver ensemble la voie à suivre.

La question suivante parle des rapports qui existent entre la formation dispensée dans les MAC et les valeurs fondamentales de notre société et elle est libellée ainsi :

Question n°14 : La formation dispensée par votre mouvement vous aide-t- elle à sauvegarder davantage les valeurs de notre société ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, lesquelles.

Tableau n°22 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°14.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	102	98,08
Non	2	1,92
Total	104	100

La lecture du tableau ci- dessus montre que presque la totalité des enquêtés soit, 98,08% affirment que la formation dispensée par leur mouvement les aide à sauvegarder les valeurs de notre société tandis que 2 enquêtés ne l'affirment pas.

Nos enquêtés nous affirment qu'avec cette formation, ils gagnent beaucoup de choses au niveau moral, social, culturel etc. Comme valeurs que le mouvement aide à sauvegarder, ils nous parlent de l'entraide mutuelle, c'est-à-dire, assistance à toute personne qui se trouve dans le besoin, qu'elle soit membre du mouvement ou non. Ils nous citent aussi le respect de l'autre, l'amour du travail (personnel ou collectif) le sens de responsabilité, la maîtrise de soi, le pardon, la compréhension mutuelle, la réconciliation etc.

— Compte tenu de ce grand pourcentage (98,08%), nous pouvons affirmer avec nos enquêtés que les MAC aident leurs membres à sauvegarder les valeurs de notre société. Quelques exemples nous ont été fournis par nos enquêtés :

" J'ai appris à me soumettre davantage aux exigences de certaines activités pour la bonne marche du mouvement. "

Ils continuent à s'expliquer en disant que le mouvement leur apprend qu'il faut toujours du respect envers autrui même s'il n'y a personne pour leur infliger une punition en cas de manquement. Ils nous affirment avoir beaucoup gagné au niveau relationnel par l'apprentissage de la compréhension mutuelle, de la solidarité, de l'initiation à un travail d'équipe etc.

Les mêmes enquêtés expliquent qu'avec le mouvement, ils apprennent à travailler en groupe, vivre avec des gens venant des régions et établissements différents. Les débats et les différents exposés faits dans différentes réunions les enrichissent sur le plan moral, surtout que l'on critique ou apprécie les différents comportements qu'adoptent les membres dans une situation donnée.

Dans la même perspective, ils nous disent qu'ils apprennent aussi beaucoup de choses à travers les veillées culturelles qu'ils organisent. Dans ces veillées tous les aspects sont abordés : intellectuel, politique, culturel etc. A propos, un d'eux s'exprime :

" Notre mouvement a sa propre idéologie à laquelle on adhère à travers les débats et les conférences, mais il n'oublie pas par exemple de nous parler de la politique nationale de l'éducation et d'encadrement de la jeunesse, qui consiste en la consolidation de l'unité nationale et la défense de la justice sociale pour le développement socio-économique du pays. "

De part ces explications, nous comprenons que les MAC constituent un cadre privilégié pour le maintien et la consolidation des valeurs fondamentales de notre société. D'où nous pensons que les MAC sont indispensables dans la formation générale des jeunes. Ils forment, informent, aident les uns à se perfectionner sur le plan comportemental, les autres à vaincre leur timidité. Ils offrent la possibilité de déployer les talents des uns et de développer les capacités d'organisation des autres.

Ils suppléent ainsi à l'action de l'Etat en matière d'éducation à la paix dans la mesure où ils inculquent aux jeunes les principaux aspects qui conduisent à la paix et à la justice dont

notre société a tellement besoin. Ils leur inculquent le pardon et la réconciliation, l'entente et le partage etc.

Cependant, pour que cet objectif soit atteint, il incombe aux jeunes de se sentir intéressés, de se libérer totalement envers cette noble tâche d'éducation humaine comme cela transparaît dans les propos suivants :

> ***" La paix et la justice selon l'Evangile ne sont pas d'abord le résultat d'un niveau supérieur d'organisation ou d'un agir social. Elles sont essentiellement libération intérieure du mal, pardon, réconciliation, échange et partage entre les hommes qui sont frères parce qu'ils sont fils de Dieu . "***[1]

En effet, les MAC sont une association de personnes qui s'engagent à mettre en commun leurs efforts afin de les canaliser vers des objectifs communs. Par exemple, nos enquêtés disent que les membres mettent ensemble leurs idées, leur force physique et leurs moyens financiers lorsqu'il s'agit de la réalisation de leurs objectifs.

Avec la question n°15, nous avons cherché à savoir si cette formation dispensée par les MAC tient compte de la situation du moment et nous l'avons libellée ainsi :

Question n°15 : Le programme de votre mouvement est-il adapté à la situation de crise que vit notre pays ?

Oui □ Non □

Expliquez

<u>Tableau n°23</u> : <u>Répartition globale des réponses obtenues à la question n°15</u>.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	76	73,08
Non	28	26,92
Total	104	100

(1) OIEC, op.cit, p.189

En analysant les données inscrites dans le tableau précédent, nous remarquons que la majorité de nos enquêtés, c'est-à-dire 76 répondants sur 104, soit 73,08%, disent que le programme est adapté à la situation de crise. Par contre, 28 enquêtés sur 104, soit 26,92% trouvent que le programme n'est pas adapté à ladite situation.

A l'aide de ce tableau, nous nous rendons compte que la majeure partie des répondants voient que le programme de leur mouvement est actualisé, même s'il y a une autre partie qui le nie.

Ceux qui l'affirment s'expliquent en disant que chaque année, ils choisissent des thèmes à exploiter en fonction de la situation qui prévaut. A ce propos, un enquêté s'exprime :

> ***" En choisissant les thèmes, nous nous basons sur la situation actuelle en partant des exemples concrets car il est nécessaire même indispensable de s'adapter toujours au présent pour bien répondre aux exigences de la société. Toutefois, il arrive que le mouvement traite des sujets de longue date. "***

Ils continuent en disant que le programme est adapté à la situation de crise car, ils choisissent un " mot d'ordre " à suivre. En le choisissant, ils essaient de toucher la vie de chaque jour.

Les mêmes répondants trouvent que le programme de leur mouvement est adapté à la situation de crise dans la mesure où, au cours de leurs réunions éventuelles, ils débattent souvent sur les méfaits de la crise et essaient de voir comment les surmonter.

Nous pensons que cela s'expliquerait par le fait que ces mouvements prêchent la compassion et la charité en faveur des sinistrés de guerre et la réconciliation comme nous l'avons vu précédemment. Cela dépendrait aussi du fait que les MAC prêchent pour la plupart des fois l'amour de Dieu et du prochain et que pour sortir de la crise, il faut que ce sentiment d'humanité soit perpétuel. Par ailleurs, il faut que ces mouvements aident les membres à vivre le présent par des analyses et des critiques de ce qui se passe dans leur vie quotidienne comme l'affirment les propos de N.M.GOBLE et J.F PORTER :

Question n°16 : Pensez-vous que les adhérents aux mouvements d'action catholique ont eu un meilleur comportement par rapport à ceux qui n'y adhèrent pas, en cette période de crise ?

Oui □ Non □

Expliquez.

Tableau n°24 : Répartition globale des réponses obtenues à cette question. n°16

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Oui	80	76,92
Non	24	23,08
Total	104	100

L'observation du tableau nous laisse constater que 80 répondants sur 104, soit 76,92% affirment l'idée que les adhérents aux MAC ont eu un meilleur comportement par rapport à ceux qui n'y adhérent pas en cette période de crise ; 24 répondants, soit 23,08% infirment notre proposition.

Ces résultats font remarquer que l'adhésion aux MAC apporte aux membres, une amélioration des relations sociales. Les MAC donnent des enseignements diversifiés que les membres sont appelés à mettre en pratique. Sur ce, un enquêté s'exprime :

" Je dis oui parce que dans n'importe quel MAC, on apprend aux membres le bon comportement en leur parlant du respect en tout et partout, de la responsabilité, de l'entraide etc. En plus, les MAC offrent beaucoup de contacts entre leurs membres et la société dans laquelle ils vivent, ce qui élargit leurs horizons dans leur façon de voir et d'agir dans leur environnement social. "

Cette idée est partagée par la plupart de nos enquêtés qui reconnaissent le rôle des MAC dans la formation des membres à la coopération, au partage, à une vie de groupe agréable etc. Toutes ces qualités font partie des référents psyco- sociaux dispensés par les MAC. Ces habitudes acquises occupent une place de choix dans la formation de l'identité sociale.

Nos répondants continuent à s'exprimer en disant que les adhérents aux MAC bénéficient de beaucoup d'atouts car chaque mouvement a un idéal. Ce dernier a pour objectif de guider les membres à tous les niveaux (social, spirituel, moral, intellectuel etc). Ils affirment que même s'il arrive à un membre d'être en marge de cet idéal, il lui est facile de retourner dans la ligne droite suite aux conseils et enseignements reçus dans le mouvement. Nos répondants reconnaissent aussi qu'on ne peut pas se limiter aux seuls enseignements du mouvement. Ceci pour dire qu'ils affirment eux aussi qu'il y a des jeunes, non membres de MAC qui se sont bien comportés au cours de cette crise. A ce propos un enquêté s'exprime :

" Les adhérents aux MAC se sont bien comportés au cours de la crise car ils ont un chemin à suivre c'est-à-dire l'idéal du mouvement. Néanmoins, on ne peut pas ignorer qu'il y a eu des jeunes qui se sont bien comportés alors qu'ils ne sont pas dans les MAC ; peut être, grâce à la bonne éducation reçue en famille. "

Une autre partie de nos enquêtés, soit 23,08%, ne soutiennent pas l'idée que les membres des MAC se sont mieux comportés que les non membres au cours de cette crise. Ils s'expliquent en disant que le comportement voulu n'est pas acquis par tout le monde. Pour eux, établir de bonnes relations sociales dépend du caractère de chaque individu. Certains parviennent à mener une vie exemplaire sur le plan social tandis que d'autres n'y parviennent pas. Les propos suivants illustrent cette idée :

" Je dis non car, avant d'être membre d'un MAC, ils sont d'abord des hommes et tout homme est faillible. En plus, quand on est serviable, on le développe. La façon de voir son environnement social dépend du caractère de l'individu et non de l'adhésion à un mouvement. "

De ces propos, nous voyons l'importance du caractère d'un individu dans les relations sociales. En plus de ce que les MAC enseignent, les traits caractériels de l'adhérent entrent en ligne de compte dans le changement. Ces traits sont entre autres la bienveillance, la patience, le savoir écouter , la douceur, la maîtrise de soi etc.

La question suivante cherche à savoir l'aspect sur lequel les membres des MAC aimeraient insister pour bien encadrer les jeunes aujourd'hui.

Question n°17 : D'après vous, sur quel aspect insisterez-vous dans la formation des jeunes en cette période de crise ?

Tableau n°25 : Répartition globale des réponses obtenues à la question n°17.

Réponses	Fréquences	Pourcentages
Spirituel et moral	33	31,73
Patriotique	27	25,98
Social	25	24,04
Autres réponses - amour du prochain - le partage - le pardon - l'entraide - prise de conscience vis-à-vis de ce qui se passe dans le pays -la lutte pour la justice	19	18,27
Total	104	100

La lecture du tableau nous fait remarquer que 33 sur 104 de nos enquêtés soit 31,73% nous disent qu'ils aimeraient insister sur l'aspect spirituel et moral dans la formation de jeunes en cette période de crise ; 25 sur 104 soit 24,04% nous parlent de l'aspect social, 27 sur 104, soit 25,96% parlent de l'aspect patriotique ; alors que 19 sur 104 ; soit 18,27% détaillent leurs réponses.

A l'analyse de ces résultats, nous constatons que nos répondants s'intéressent particulièrement à leur avenir et à celui du pays en général. Dans leurs réponses, ils nous parlent des valeurs sociales tels que la compréhension mutuelle, le respect de l'être humain et de ses biens, l'amour du prochain, le patriotisme, l'esprit d'entraide, le partage et le pardon etc. Ils s'expliquent en disant qu'il faut que les jeunes qu'ils sont, sachent et intériorisent les valeurs fondamentales susceptibles de les guider dans la préparation de leur avenir. Il faut donc que les jeunes soient informés de leurs devoirs et de leurs droits. Nous comprenons par là que l'information devient un aspect important de l'éducation chez les jeunes.

Conclusion sur le huitième chapitre

Ce chapitre concerne l'encadrement dans les MAC et les relations entre les membres et leur milieu de vie. Il nous trace également une vue globale relative à l'appréciation de l'action formative des MAC et englobe les questions n°11 à 17.

Ainsi, à la question de savoir si les relations que les membres des MAC entretiennent entre eux pendant cette période de crise sont " très bonnes ", " bonnes " ou " mauvaises ", la majeure partie de nos répondants affirment qu'ils entretiennent des relations capables de maintenir leur cohésion. Nous disons cela parce que 21% de nos enquêtés affirment qu'ils entretiennent de " très bonnes " relations et 77% disent que leurs relations sont " bonnes ".

Avec ces résultats, nous constatons que les MAC ont essayé de maintenir et de consolider la cohésion entre les membres, et leur milieu de vie comme un enquêté nous l'affirme :

> ***" Pendant cette période de crise, nous entretenons de très bonnes relations dans la mesure où nous sommes invités à nous sentir dans l'amour de Dieu, à nous aimer les uns les autres. En outre, nous organisons des visites entre différents groupes pour maintenir une franche collaboration entre nous. Des travaux collectifs, des camps de travail et des séminaires nous rassemblent. C'est pour nous le moyen le plus efficace pour consolider nos relations. "***

A la question de savoir si les relations entretenues avec les responsables encouragent la participation des membres aux activités du mouvement, nous constatons que 97,12% des répondants l'affirment. Ils s'expliquent en disant qu'en s'entretenant avec un chef compétent et persévérant, qui leur parle de ses expériences, cela leur donne du courage et ils essaient de l'imiter. Ils continuent en disant qu'en se familiarisant un peu avec le responsable, ils n'éprouvent plus de peur et lui soumettent tous les problèmes qui se posent. Nous comprenons que de cette façon, les membres s'habituent à exposer tout genre de problème qui se présente. Par ailleurs, les instructions du chef sont efficaces quant elles favorisent la liberté et l'épanouissement moral et social des membres.

Cependant, que ça soit les premiers ou les seconds, tous reconnaissent que, en plus du programme élaboré en fonction de la situation dans laquelle le mouvement a été créé, ce dernier essaie d'actualiser ses activités surtout pendant cette période de crise. Les propos suivants nous servent d'illustration :

" Le programme de notre mouvement n'a pas tellement changé depuis des années. Néanmoins, je peux dire qu'il est un peu adapté à la situation de crise que nous vivons. Par exemple, actuellement, dans nos programmes de chaque semaine, de chaque mois et même de chaque trimestre, nous prévoyons des journées de visites aux déplacés de guerre avec une contribution matérielle à côté, alors qu'auparavant, cela ne figurait pas sur notre programme. "

A la question de savoir si les adhérents aux MAC ont eu un meilleur comportement par rapport à ceux qui n'y adhèrent pas, en cette période de crise, la majorité de nos enquêtés, soit 76,92% y ont répondu favorablement comme le montre les propos suivants :

" Même si pendant cette période de crise, il y a eu des membres des MAC qui ont participé dans certains actes ignobles, ce n'est pas tout le monde, ce n'est même pas la majorité. En principe, les adhérents aux MAC sont restés avec un meilleur comportement par rapport à ceux qui n'adhèrent pas. »

Par là, ils nous font comprendre qu'à l'aide des conseils reçus du mouvement, ils essaient d'être exemplaire dans leur comportement et de résister aux différentes sollicitations mal intentionnées.

Parlant de la question de savoir l'aspect sur lequel nos enquêtés aimeraient insister dans la formation des jeunes en cette période de crise, nos répondants insistent beaucoup sur la revalorisation des valeurs fondamentales de notre société.

En effet, à l'analyse des résultats obtenues aux questions qui constituent notre dernier chapitre, nous constatons que nos enquêtés jugent indispensable le fait d'appartenir à un mouvement d'action catholique. Ce dernier contribue à l'amélioration de la vie sociale des bénéficiaires en complétant leur éducation reçue en famille et à l'école. Ce qui est un atout important dans l'éducation de la jeunesse. La majeure partie de nos enquêtés nous ont affirmé que le mouvement les guide dans la connaissance et la mise en pratique des valeurs morales et sociales de notre pays.

CONCLUSION GENERALE

Au début de ce travail, nous avions le souci de connaître la contribution des MAC dans l'encadrement moral de la jeunesse depuis la crise socio-politique que vit notre pays. Il s'avère nécessaire de rappeler la démarche que nous avons empruntée.

De prime abord, après avoir justifié et délimité notre travail, nous en sommes venue à poser notre problématique ainsi que les objectifs de travail.

Dans la première partie, nous avons parlé des considérations générales sur les différents chapitres qui composent notre cadre théorique.

Dans la deuxième partie, nous avons déterminé la stratégie méthodologique adoptée au cours de notre travail.

Dans la troisième et dernière partie, nous nous sommes intéressée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de notre enquête. A ce niveau, les données recueillies à l'aide du questionnaire écrit ont été regroupées autour de trois thèmes présentés sous forme de chapitres qui sont les suivants :

1. L'organisation des mouvements d'action catholique et atteinte de leurs objectifs.

2. Les aspects éducatifs des mouvements d'action catholique.

3. Encadrement dans les mouvements d'action catholique et les relations entre les membres, et avec leur milieu de vie.

Pour traiter les données d'enquête, nous avons fait recours à l'analyse quantitative et qualitative. Cette dernière nous a permis d'aboutir aux résultats que nous avons essayé de synthétiser dans les lignes suivantes.

En effet, nous nous sommes rendu compte que la plupart de nos enquêtés soit 50,96%, avant d'être membres du mouvement, considéraient ce dernier comme un lieu de détente, alors que peu d'entre eux, soit 19,23%, se donnaient l'idée que les MAC présenteraient un

aspect éducatif dans leur organisation. Nous avons ainsi constaté que par après, les adhérents aux MAC ont fini par comprendre la mission principale de ces derniers.

A propos des obstacles qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leurs objectifs, nos répondants ont insisté surtout sur l'insuffisance des moyens financiers et sur les conséquences néfastes de la crise que vit le pays. Dans la même perspective, d'autres nous ont parlé du temps qui leur fait défaut suite aux obligations scolaires qui doivent venir en premier lieu.

Nous avons également constaté que les MAC, dans leur organisation, ne manquent pas d'attacher de l'importance sur l'éducation morale de leurs membres.

Quant à l'utilité des instructions reçues du mouvement dans leur vie de tous les jours, nous avons constaté que nos enquêtés affirment que le mouvement leur est d'une grande nécessité. Nous avons aussi constaté à travers leurs réponses, que des voies de solution sont envisagées pour ceux qui risquent de marcher en dehors de l'idéal du mouvement. Ils nous ont parlé des sanctions tout en nous affirmant qu'ils insistent plus sur les conseils que sur toute autre forme de sanction.

Concernant les relations entretenues par les membres des MAC, surtout pendant cette période de crise, que ça soit au sein du mouvement ou en dehors, nos enquêtés nous ont affirmé qu'elles sont restées bonnes. Néanmoins, ils nous ont aussi parlé de certains cas de désobéissance chez certains membres qui reçoivent des conseils ou subissent des sanctions au cas échéant. Ils nous ont affirmé que l'entretien avec leurs responsables les aide à trouver des solutions aux problèmes qui se posent dans la réalisation de leurs objectifs.

Parlant de la formation reçue du mouvement, nos répondants nous ont fait savoir à 98,08%, qu'elle les aide à sauvegarder les valeurs fondamentales de notre société. Ils trouvent que les MAC essayent d'adapter leur formation à la situation du moment.

Nous ne manquerons pas de signaler que nos répondants nous ont affirmé que pendant cette période de crise, les membres des MAC ont eu en général un meilleur comportement par rapport aux non adhérents.

Au terme de ce travail, nous ne manquerons pas d'émettre quelques propositions en vue de l'amélioration des conditions d'encadrement de la jeunesse, surtout au cours de la période de crise que nous vivons.

Quelques propositions

En vue de l'amélioration du processus d'encadrement de la jeunesse, nous proposons ce qui suit :

- Avec la crise, la jeunesse burundaise a perdu beaucoup de valeurs qui caractérisaient la société burundaise, notamment l'humanisme, le sens de l'équité, la dignité, l'esprit d' " ubushingantahe " etc. Pour cela, les jeunes devront être sensibilisés sur les notions de droits de l'homme : le droit à la vie, à la liberté etc. Un programme de formation et d'information des parents et de la société sur les problèmes des enfants et des jeunes devrait être mis en place. La jeunesse burundaise devrait être sensibilisée sur les fléaux sociaux auxquels elle est le plus souvent confrontée tels l'exode rural, la criminalité, le banditisme etc..

- Partant de l'adage ***" L'union fait la force ",*** l'organisation des jeunes dans des associations facilite leur encadrement et permet une insertion sociale, culturelle, politique et économique. Ainsi donc, la création des associations des jeunes autour des activités génératrices de revenus pourront combattre la délinquance, le banditisme, la toxicomanie etc.

- Aux MAC, en plus de leur formation chrétienne sur laquelle ils insistent, nous leur proposons de mettre aussi l'accent sur la formation humaine et intellectuelle. Qu'ils exploitent aussi des thèmes sur la vie et les problèmes du pays tout en veillant à ce qu'ils ne se transforment pas en mouvements politiques.

- Aux responsables des MAC, qui sont les mieux indiqués pour fournir un éclaircissement sur tel ou tel autre point obscur, nous proposons d'engager souvent une concertation élargie avec leurs membres en vue de les rendre eux aussi responsables et compétents. Cela permettra un échange d'idées venant comme pour appuyer les prestations faites magistralement. A cet égard, des séances de discussion permettent aux participants de donner leur contribution.

- Toujours à ces mêmes responsables, nous proposons qu'ils aident leurs membres à trouver du temps suffisant pour bien exploiter certains thèmes. Sur ce, il serait mieux et avantageux d'organiser des rencontres et séminaires débats pendant les vacances. Ce qui leur permettra de s'associer aux autres unités des différentes paroisses et qui, du reste serait bénéfique aux membres.

- Enfin, l'impression prévaut que les mouvements de jeunesse, qui occupaient naguère une place importante, traversent une crise profonde. Peut-être serait-il temps que ces mouvements fassent une révision critique de leur rôle et de leurs objectifs. Il faudrait étudier le contexte social dans lequel ils ont pris naissance et voir s'ils ont su s'adapter à de nouvelles situations. Donc nous proposons l'actualisation de leurs programmes afin de satisfaire aux besoins et attentes immédiats de leurs membres.

En définitive, nous tenons à rappeler à nos lecteurs que le présent travail s'est limité à des mouvements à caractère religieux. Nous ne pouvons donc pas prétendre généraliser nos résultats sur tous les mouvements de jeunesse étant donné que tous ces mouvements n'ont pas une même vision et n'ont pas les mêmes objectifs. Nous ne prétendons donc pas avoir épuisé tous les contours du sujet traité. Pour cela, nous invitons d'autres chercheurs à nous compléter en faisant par exemple une investigation portant sur :

- une étude comparative sur la formation morale et civique des MAC et des mouvements à caractère politique en faveur des jeunes depuis la crise d'octobre 1993

- une étude comparative sur l'impact de la formation des MAC sur le comportement de la jeunesse scolarisée et celle non scolarisée.

- Une étude sur la contribution des MAC dans l'encadrement des jeunes selon la variable « nature du mouvement ».

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

[1] CAPELLE, J., L'Ecole de Demain Reste à Faire, Paris, PUF, 1966

[2] CHIARA, L., L'Aventure de l'Unité, Editions St.Paul Afrique,1976

[3] DAVAL, R., Traité de Psychologie Sociale, Paris, PUF, 1967

[4] DELANDSHEERE,G., Introduction à la Recherche en Education, Paris, PUF, 1982

[5] DEWEYE, J., L'Ecole et l'Enfant, Paris, Neuchâtel, 1922

[6] DURKHEIM, E., Education et Sociologie, 4ème édition, Paris, PUF, 1980

[7] ERNY, P., L'enfant et son milieu en Afrique Noire, Paris, Payot, 1976

[8] ERNY, P., L'Enfant dans la Pensée Traditionnelle de l'Afrique Noire, Paris, Payot, 1968

[9] FISCHER, G.NN., Les Concepts Fondamentaux de la Psychologie Sociale, Paris, DUNOD, 1988

[10] GAL, R., Histoire de l'Education, Paris, PUF, 10ème éd, 1979

[11] GOBLE, N.M. et PORTER, J.F., L'Evolution du Rôle du Maître, Perspectives Internationales, Paris, UNESCO,1977

[12] HALLAK, J., Investir dans l'Avenir, Définir les Priorités de l'Education dans le Monde en Développement, Paris, UNESCO, Institut International de planification de l'éducation, Ed.Harmattan, 1990

[13] KAMEYA, (A), Perspectives de Pastorale Urbaine et Spécialisée au Burundi et Apport du Mouvement Xavéri, Bujumbura, 1995

[14] LAFON, R., Vocabulaire de Psychologie et de Psychiatrie de l'Enfant, Paris, PUF, 1973

[15] MACAIRE, F. et RAYMOND, P., Notre Beau Métier, Paris éd. St.Paul, 1979

[16] MAHAMUD, M., De l'Education Aujourd'hui à Celle de Demain, Paris, UNESCO, 1971

[17] MAURICE, P., L'Enfant et les Relations Familiales, Paris, PUF, 1979

[18] MOUMOUNI, A., L'Education en Afrique, 2è éd, Paris, François Maspéro, 1967

[19] MUCCHIELLI, R., Le Questionnaire dans l'Enquête Psychosociale Connaissance du Problème, Paris, Editions ESF, 1975

[20] NAGY, J., Les Finalités de l'Education, Paris, UNESCO, 1981

[21] NDUWUMWAMI, L., Krishnamurti et l'éducation, Paris, Editions de Rocher, 1991

[22] RENE, L. , et LEJEUNE, A., Chemin d'Alliance JOSEPH KENTENICH, Paris, Saint-Paul 1956

[23] REUCHLIN, M., Précis de Statistiques, Paris, PUF, 1976

[24] TIECHE, M., Guide Pratique d'Education Familiale, Paris, Editions Sdt, 1967

[25] VANDENPLAS-HOLPER, C, Education et Développement Social de l'enfant, Paris, PUF, 1979

II. DICTIONNAIRES, REVUES ET AUTRES DOCUMENTS

1) Encyclopedia Universalis, V11, Paris, Migrations Oedipe, 1980

2) HOTYAT, F. et DELPINE-MESSE, D., Dictionnaire Encyclopédique de Pédagogie Moderne, Bruxelles, Fernand Nathan, Edition Labor, 1973

3) Petit Larousse, Paris, Librairie Larousse, 1980

4) MANIRAKIZA, Z., « Expériences et Chroniques » in Au Coeur de l'Afrique n°2-3/94

5) MANIRAKIZA, Z., « Suggestions pour Sauver la Jeunesse » in Au Coeur de l'Afrique N°1/1997

6) NDAYONGEJE, D., « Le Mouvement JEC dans le Monde et au Burundi » in Sois et Sers n°36, Bujumbura, 1996, p.16-21

7) NTIBAGIRIRWA, S., « Recherches et Cultures » in Au Coeur de l'Afrique n°2-3/97

8) RUBERINTWARI, P. , « Eduquer Aujourd'hui au Burundi » in Au Coeur de l'Afrique n°2-3/97

9) AIS, Au Seuil du Scoutisme, Editions FSC, Bruxelles, 1956

10) BURUNDI/UNICEF/UNESCO, BANQUE MONDIALE, Analyse Globale du Système Educatif, Bujumbura, Décembre 1997, Tome I

11) DUBOUISSON-BROUHA et al, Le Problème de l'Enseignement au Rwanda-Urundi, Université de Liège, 1958

12) Ministère de l'Enseignement Secondaire, Supérieur et de la Recherche Scientifique, Bureau de Planification de l'Education, Rapports Annuels des Années 92,93,94,95-96 et 97

13) Ministère de la Fonction Publique, Bureau d'Etudes et des Statistiques, Rapports Annuels des Années 90,91,93 et 94

14) Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Département de la jeunesse : Séminaire de Sensibilisation sur l'Encadrement de la Jeunesse, Bujumbura, Du 19 au 22 Août 1985

15) OIEC, L'Education des Jeunes à l'Ecole, Bruxelles, Oiec, 1978

16) RUKINGAMA, L., et BAMBONEYEHO, V., L'Education et la Jeunesse Face à la Crise, Rapport Définitif, Bujumbura, Août, 1995

17) UNESCO, Institutions et Services de Jeunesse : Formes Actuelles et Evolution, Paris, UNESCO, 1977

18) VYUZURA, G., Impact de la Crise sur le Système Educatif Formel, Bujumbura, Mars, 1996

III. MEMOIRES

1. BAZIRAKOSHA, B., L'Education du Jeune « Muganwa » dans le Burundi Traditionnel, Bujumbura, UB, FPSE, Mémoire Inédit, 1990

2. IHOTORIHIRWA, F., Etude du Rôle des Mouvements d'Action Catholique dans l'Education Morale de la Jeunesse Scolarisée, Bujumbura, UB, FPSE, 1990

3. INAMAHORO, A., Revalorisation de la Culture Traditionnelle à Travers l 'Education des Enfants, Bujumbura, UB, FPSE, Mémoire Inédit, 1988

4. KANA, P., Quelques Aspects de la Formation Educative des Interdits qui Concernent la Fille et la Femme et leurs Conséquences sur les Statuts et Rôles Sociaux Féminins dans la Société Burundaise Traditionnelle, Bujumbura, U.B, FPSE, Mémoire Inédit;1979

5. MUSONGERA, D..Approche Psychosociologique de la Perception de la Rivalité fraternelle par les Habitants de la Commune BUGENDANA en Province de Gitega, Bujumbura, FPSE, 1986

6. NDAYISHIMIYE, P., Les Tentatives d'Explications des Crises des Régimes Politiques Africains Post-coloniaux (1960-1995), Bujumbura, FLSH, Département d'Histoire , 1996

7. NIYONSABA, G., Les Elèves des 10ème et l'Enseignant Idéal : Leurs Attentes et Perceptions, Bujumbura, UB, FPSE, 1986

ANNEXE

A. CONSIGNE

Cher(e) élève,

Le présent questionnaire auquel vous êtes invités à répondre s'inscrit dans le cadre d'un travail de fin d'études.

En effet, nous vous avons choisis parce que nous estimons que vous êtes les mieux indiqués pour nous donner des informations fiables concernant la contribution des mouvements d'action catholique dans l'encadrement moral des jeunes scolarisés depuis la crise burundaise d'octobre 1993.

Aucune réponse n'est mauvaise, la bonne est celle que vous allez donner vous-mêmes. Pour vous garantir l'anonymat de vos réponses, ne marquez ni votre nom, ni votre prénom sur la feuille.

Espérant une bonne compréhension de votre part, nous vous en remercions d'avance.

Floride MUNEZERO

Etudiante à la F.P.S.E.

B. QUESTIONNAIRE

Chaque fois marquez une croix dans la case correspondant à votre point de vue et expliquez si nous vous le demandons. Si la place pour les explications ne suffit pas, vous pouvez utiliser le verso de la feuille.

1. a) Quelle idée aviez-vous d'un mouvement d'action catholique avant d'y adhérer?
   b) Qu'en est-il aujourd'hui ?

2. Citez trois principaux problèmes que vous rencontrez dans l'accomplissement des objectifs de votre mouvement pendant cette période de crise.

3. a) Dans votre mouvement, vous arrive-t-il de consacrer du temps à l'éducation morale ?

   Oui ☐ Non ☐

   b) Par rapport à cet objectif de formation morale, trouvez-vous ce temps :

   - Suffisant ☐
   - Moyennement suffisant ☐
   - Assez suffisant ☐
   - Insuffisant ☐

4. D'après vous, les MAC sont :
   - une nécessité ☐
   - un loisir ☐
   - une perte de temps ☐

5. Est-ce que vous changez votre façon d'agir après avoir participé à une réunion ou une activité du mouvement

   Oui ☐ Non ☐
   Expliquez

6. Qu'est-ce qui vous occupe le plus dans votre mouvement pendant cette période de crise ?

- les travaux manuels ? ☐ Lesquels ?
- l'animation culturelle ? ☐
- les loisirs ? ☐
- Autres ? ☐

Pourquoi ?

7. Le mouvement a-t-il aidé les membres à faire face à la crise ?

Oui ☐ Non ☐

8. Pendant cette crise, la discipline dans votre mouvement est-elle restée :

- Très dure ☐
- Dure ☐
- Relâchée ☐
- Très relâchée ☐

Expliquez

9. Les membres sont-ils restés réguliers aux différentes activités ?

Oui ☐ Non ☐

Si non quelles sont les principales causes d'absences ?

10. a) Quand un membre commet une faute, est-il sanctionné ?

Oui ☐ Non ☐

b) Si oui, jugez-vous ces sanctions d'éducatives ?

Oui ☐ Non ☐

Expliquez

11. En général, les relations que vous entretenez entre-vous pendant cette période de crise, sont-elles :

- Très bonnes ? ☐

- Bonnes ? ☐

- Mauvaises ? ☐
Expliquez

12. Les responsables de votre mouvement organisent-ils des réunions où vous traitez des problèmes rencontrés dans votre mouvement ?

- Très souvent ☐
- Souvent ☐
- Rarement ☐
- Jamais ☐

13. Le fait d'entretenir des relations avec vos responsables, encourage-t-il votre participation aux différentes activités du mouvement ?

Oui ☐ Non ☐
Comment ?

14. La formation dispensée par votre mouvement vous aide-t-elle à sauvegarder davantage les valeurs fondamentales de notre société ?

Oui ☐ Non ☐
Si oui, lesquelles ?

15. Le programme de votre mouvement est-il adapté à la situation de crise que vit notre pays ?

Oui ☐ Non ☐
Expliquez

16. Pensez-vous que les adhérents aux mouvements d'action catholique ont eu un meilleur comportement par rapport à ceux qui n'y adhèrent pas, en cette période de crise ?

Oui ☐ Non ☐

17. D'après vous, sur quel aspect insisteriez-vous dans la formation des jeunes en cette période de crise ?